

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1084

MONTRÉAL, 28 JANVIER 1905

40 PAGES, 5c le Numéro

MR A.M. DUFRESNE
CORRESPONDANT DE
L'ALBUM UNIVERSEL
EN MANDCHOURIE.



ARTILLEURS AUX
AVANT-POSTES PRESQUE
TOUS TUÉS



BATTERIE
TEMPORAIRE



HONG KONG REGISTERED LETTER
THIS LETTER MUST BE GIVEN TO AN OFFICER OF THE POST OFFICE TO BE REGISTERED, AND A RECEIPT BE OBTAINED FROM HIM

L'Album Universel
No 239
73 St Jacques
Montreal
80037

NAME AND ADDRESS
OF SENDER
A. M. Dufresne
Chefoo

86037

NAVIRES
COULÉS
PAR LES
JAPONAIS
POUR EM-
BOUTELLER
PORT-
ARTHUR



ENTERREMENT D'UN OFFICIER RUSSE A CHEFOO



TOURNEE D'INSPECTION DES OFFICIERS RUSSES

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION
Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00 Payable d'avance
Un an, \$3.00 Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Deux opinions. — Mgr Racicot. — Courses sur skis. — Coiffures nouvelles. — Les poissons. — Matifou, le tueur de crocodiles. — Le pétrole. — Cartes de visite des bêtes. — Pages comiques et récréatives. — Concours, primes.

MUSIQUE — Ordre de l'Empereur, par J. Clérical. — Madame la Présidente, par Ed. Diet.

GRAVURES — Une page sanglante (frontispice). — Mgr Racicot. — Un sport norvégien. — La demeure des poissons. — Chasses au crocodile. — L'exploitation du pétrole. — Dessins comiques.

DEUX OPINIONS



'EST une question que je propose aux méditations de mes lectrices. Lequel, du père ou de la mère, est le plus capable d'élever un fils? On discutait vivement sur ce sujet, l'autre soir, dans une réunion où je me trouvais, et, bien entendu, de part et d'autre, on se laissait guider par le sentiment plus que par l'observation.

* * *

—Incontestablement, disait une dame, la mère est pour son fils une meilleure éducatrice que le père. D'abord, elle a sur lui, en général, une très grande influence, due à toutes sortes de raisons: fière de lui, désireuse de le voir sans cesse croître en mérites, elle ne néglige aucune occasion d'agir sur son esprit, sur son cœur, sur ses manières.

Et cette action ne s'exerce pas par des discours, par des recommandations qui, à la longue, lasseraient le jeune homme et produiraient sur lui un effet opposé à celui qu'on poursuit. C'est insensiblement, sans en avoir l'air, par un mot heureux, par une allusion discrète, par un sourire, par un regard de reproche, surtout par l'exemple, que la mère parvient à développer en son fils les bons instincts et à refréner les mauvais.

Ajoutez qu'elle est puissamment aidée dans cette oeuvre par l'affection de son enfant. Presque toujours, le fils a pour sa mère une tendresse plus vive que pour son père. C'est à elle qu'il confie plus volontiers ses secrets, c'est à elle qu'il conte ses peines et qu'il dépeint ses espérances, parce qu'il se sent plus à l'aise avec cette bonté indulgente qu'avec l'amitié paternelle, plus sévère et moins disposée à flatter ses illusions.

Par suite, les conseils de la mère, présentés sous une forme plus douce, avec l'accent de la prière plutôt que le ton du commandement, lui coûtent moins à suivre. Enfin, il obéira aussi à ce sentiment de galanterie qui porte naturellement l'homme à écouter avec déférence les paroles d'une femme. Ce que son père lui dira, il sera d'instinct porté à le discuter, par cela seul qu'il est homme lui-même et qu'il tient à conserver sa personnalité. J'accorde que, s'il a bon cœur et bonne éducation, il réprimera son désir, et que le respect lui fermera la bouche. Il n'y en aura pas moins une sorte de contrainte, qui n'existe pas dans ses rapports avec sa mère.

Nous nous empressons de rendre hommage et de féliciter chaleureusement le nouvel évêque auxiliaire du diocèse de Montréal, Mgr Zotique Racicot, si éminemment qualifié pour occuper le poste distingué que le Saint-Père vient de lui confier.

Mgr Racicot est né le 13 octobre 1845, au Sault-au-Récollet. Ses études classiques terminées, il suivit les cours de théologie au Grand Séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre le 6 novembre 1870, à Montréal. L'année suivante, en 1871, il fut envoyé comme vicaire à Saint-Vincent de Paul. En 1877, les autorités ecclésiastiques le nommèrent supérieur des Soeurs du Bon-Pasteur. On lui confia ensuite la charge de procureur de l'archevêché de Montréal, en 1892. En 1897, il était honoré du titre de protonotaire apostolique. Lors de l'avènement de Mgr Bruchési au trône pontifical, en 1899, Mgr Racicot fut choisi comme vicaire général. Il succéda à Mgr Bourgeault, décédé quelque temps avant cette date. Mgr Racicot a pris une part active à la cause de l'éducation. Il compte des amis nombreux, car c'est une figure sympathique parmi les membres du clergé.

Evêque auxiliaire du diocèse de Montréal.



Je conclus donc ainsi que j'ai commencé: c'est que la mère est une meilleure éducatrice que le père.

* * *

—Pour moi, reprit un homme, je suis d'un avis tout différent. L'influence de la mère sur son fils ne sera bonne qu'à la condition d'être contrebalancée par celle du père. Mais si elle s'exerce seule, je crains, au contraire, qu'elle ne soit néfaste.

La femme s'occupe plus volontiers des petits détails. Elle veillera donc à ce que le jeune homme ait de bonnes manières, une tenue soignée ou même élégante, une certaine grâce à se présenter; pour tout dire, à ce qu'il soit "homme du monde". Elle cherchera mieux encore, j'en conviens, et s'efforcera de développer chez son fils la franchise et la bonté. Et je crois qu'elle y réussira, si elle est telle que vous nous la décriviez tout à l'heure, madame.

Mais il faut reconnaître que la plupart des femmes n'ont pas cette discrétion que vous leur attribuez. Pour beaucoup, diriger une éducation consiste, au contraire, à multiplier les menues observations, à répéter les mêmes avertissements: "Tiens-toi plus droit... Ferme les portes plus doucement... Ne mange pas trop vite... Prends ton manteau quand tu sors..." Le jeune homme, même le plus doux, finit par s'énerver de ces recommandations constantes et par n'y plus attacher aucune importance.

D'autre part, quand bien même la mère se montrerait moins minutieuse sur ce point, croyez-vous qu'en général, elle soit apte à for-

mer ce qui est plus nécessaire encore que la tenue et la grâce, j'entends le caractère? Il y faut une fermeté, une logique, une patience, dont elle est souvent dépourvue. Il y faut surtout un renoncement, bien pénible pour un cœur maternel. On ne devient un homme qu'à la condition de savoir supporter la souffrance. Or, une mère fera tout pour l'épargner à son enfant, et le jour où l'adversité le frappera, il se trouvera sans force pour résister à ses coups.

Du reste, pour ne pas nous en tenir aux généralités, examinez ce qui se passe pour les fils de veuves. La plupart sont, je l'accorde, très gentils, très aimables, mais d'une mollesse extrême et, en outre, d'un égoïsme inconscient qui se révèle dans tous leurs actes. J'en connais un certain nombre, auxquels je pense en ce moment. Presque tous exploitent leur mère sans scrupule: c'est elle qui les nourrit, les habille, paie leurs menus plaisirs, souvent par de véritables privations personnelles. Et cependant, ces jeunes gens, dont quelques-uns ont plus de vingt ans, n'étaient pas plus mauvais que d'autres. Mais l'amour plein de faiblesse dont leur mère les a entourés leur a enlevé toute générosité, toute idée de sacrifice. Leur égoïsme n'est pas calculé: il est devenu naturel, et c'est plus grave encore. C'est qu'il leur a manqué d'être menés un peu rudement par la main ferme d'un père.

En un mot, et pour conclure à mon tour, si la mère peut, en effet, mieux façonner son fils aux bonnes manières, le père seul est capable de former son caractère, et il est donc un meilleur éducateur.

UN SPORT NORVEGIEN

Il serait trop long de décrire ici par le menu ce que c'est que le sport du "ski", quoiqu'il ne soit guère connu en dehors de la Norvège, quelques revues sportives en ont cependant parlé. Il suffira de dire que les "skier" sont de longues raquettes en bois recourbées à leur extrémité avant, et que l'on se fixe au pied pour marcher sur la neige.

Je vais essayer de donner une idée aussi exacte que possible de cette course. Une côte assez rapide se termine par un lac qui, à cette époque, est complètement gelé et couvert de neige. Au milieu de cette pente, à peu près, est un large tremplin couvert, lui aussi, d'une épaisse couche de neige, et entouré d'une étoffe aux couleurs norvégiennes. Là-haut, les asuteurs sont massés, hermétiquement boutonnés, les skier solidement assujettis aux pieds. A un signal donné, l'un d'eux s'élance, il franchit rapidement l'espace qui le sépare du tremplin, et là il saute. C'est un spectacle extraordinaire de voir cet homme qui, pendant un espace de temps qui paraît très long, est suspendu en l'air. Il retombe après avoir franchi dans l'espace une distance qui, lorsque la neige est favorable, atteint quelquefois 30 verges, puis, emporté par cet élan prodigieux, il descend le reste de la pente avec la vitesse d'un train rapide, et va s'arrêter à l'extrémité du lac, dans une courbe gracieuse, aux applaudissements de la multitude et aux accents de la musique militaire.

Quoique les chutes soient fréquentes, il n'arrive presque jamais d'accidents, à peine quelques "kier" brisés. La neige trop récente n'avait malheureusement pas acquis assez de dureté, et les sauteurs ne pouvaient pas glisser avec la facilité désirable. Beaucoup sont tombés, ils disparaissaient complètement sous la neige et arrivaient à la façon d'une boule de neige au bas de la côte. Aucun ne s'est blessé.

* * *

A la fin de la journée, les coureurs ont sauté par groupes de 2 et 3 en se tenant par la main, et se sont presque tous maintenus à la descente. Le lecteur comprendra que les assistants aient un petit moment d'angoisse, lorsqu'ils voient ces trois jeunes gens apparaître brusquement sur le tremplin, s'élancer ensemble et planer un instant dans l'air. Vont-ils tomber, vont-ils se blesser? Non, tous trois sont restés debout, ils défilent, fiers et superbes, devant la foule qui les acclame.

On conçoit facilement tout ce que ce sport demande d'énergie musculaire, de sang-froid et d'intrépidité. C'est, du reste, la passion de la plus grande partie des norvégiens et des norvégiennes. Et cela a aussi un charme tout pénétrant de parcourir la campagne sur ces raquettes, qui permettent de passer presque partout, de se sentir emporté rapidement le long d'une pente à travers la nature superbe du pays, tandis que l'air piquant mais pur fouette le sang et donne aux joues les couleurs les plus brillantes.

* * *

La journée est finie; elle a été, en somme, très bonne, quoique les sauts n'aient pas été aussi beaux que quelquefois. La plus grande distance atteinte a été de 72 pieds, la moyenne 56 pieds, ce qui est déjà joli. La température a été relativement clémente et, suivant l'expression d'un journal norvégien, le public a pu rester tant que les vivres et les bouteilles ne lui ont pas fait défaut.



LA COURSE SUR "SKIER" EN NORVÈGE

Maintenant l'obscurité tombe de plus en plus sur la ville, le grand jour est terminé; chacun, en dégustant la tasse de thé du soir, ou en fumant la longue pipe norvégienne et buvant le "pølter" national, s'entretient du résultat de la journée et se donne rendez-vous pour l'année prochaine. Le bruit s'éteint peu à peu, de temps en temps, on entend le claquement d'une paire

de "skier" sur la neige durcie des rues, c'est un coureur harassé, mais content, qui regagne son "home" pour y prendre un repos bien gagné.

Quelques écrivains français ont déjà célébré les beautés de la Norvège et ont exprimé le désir de voir nos compatriotes visiter plus souvent qu'ils ne le font ce beau pays.

T. CHAUVIN.



COIFFURES NOUVELLES

AUJOURD'HUI, nos coiffures sont variées comme les modes elles-mêmes. De même que nous n'avons, en fait de toilettes, que l'embarras du choix entre le pur Louis XV, le 1830 et le tailleur anglais, de même nous pouvons, s'il nous plaît, porter, tel jour, la coiffure haute dite



Fig. I

américaine, le lendemain le chignon grec et le surlendemain la coiffure basse, sans cesser un seul jour d'être coiffées à la mode.

L'essentiel est d'être bien coiffée suivant son âge et selon l'air de son visage. Aux jeunes filles conviennent les coiffures simples, sans rien d'apprêté, de compliqué qui sente la main du coiffeur; elles éviteront les ondulations plus ou moins forcées; leurs cheveux, qui, vers la vingtième année, sont presque toujours souples et épais, paraîtront plus beaux encore avec leurs ondes naturelles. De la simplicité partout. Aux blondes, la coiffure haute sied fort bien; les cheveux seront massés et tordus sur le haut de la tête en un noeud un peu lâche et le bouffant dégagera leur joli front blanc. Dans les cheveux blonds, le noeud de velours noir coquettement posé est de l'effet le plus seyant.

Aux brunes, la coiffure basse convient entre toutes. Telle que la représente la figure 1, elle accompagne admirablement un jeune visage. Si les cheveux sont beaux, il n'est pas de coiffure



Fig. II

qui les fasse mieux valoir. Le chignon allongé est fait d'un double huit. Devant, les cheveux forment un léger bouffant sans exagération.

Mais il est certain que la coiffure qui domine la mode est la coiffure américaine (fig. 2.) C'est la plus portée. Les jeunes femmes comme les jeunes filles l'ont adoptée. Elle fait valoir les formes actuelles de nos chapeaux. Les cheveux sont relevés à racines droites et ondulés, puis massés sur le haut de la tête en un chignon peu enlevé. On porte presque toujours avec cette coiffure un postiche qui forme le bouffant du front.

Nous ne répugnons plus comme autrefois à adopter un de ces postiches légers et très bien travaillés. Le chapeau placé sur le postiche est plus soulevé et la coiffure est nette et non aplatie lorsque le chapeau est ôté. Ce sont bien des avantages!

La coiffure américaine devient la coiffure "cake-walk", lorsque les cheveux, au lieu d'être relevés à racines droites derrière, forment une sorte de côte, un casque peu volumineux dans



Fig. III



Fig. V

lequel on place un peigne de fantaisie de forme cintrée (fig. 4) Deux genres différents.

Voici encore une très coquette coiffure (fig. 3) qui avantagera fort une jeune femme aux traits réguliers.

Les cheveux sont moins tirés que dans la coiffure américaine, plus souples et légèrement ondulés. Ils se réunissent en un chignon grec aux coques légères et parmi lesquelles on peut, si la chevelure n'est pas assez volumineuse, mêler une

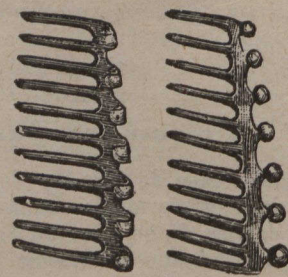


Fig. IV

ou deux bouclettes frisées. Sur le front, les cheveux forment un bouffant frisé, moins plat, plus enlevé que dans la coiffure américaine. La coiffure (fig. 6) vue de face et de de profil est une coiffure de bal, et peut également convenir pour coiffure de mariée. Comme dans les précédentes coiffures, les cheveux sont ondulés

et relevés sur le sommet de la tête, pour former un chignon, fait de trois coques étagées. De la troisième coque part un petit pouf de bouclettes frisées. Sur le front, les cheveux sont disposés en bouffant très léger. Entre la première et la deuxième coque, on place une guirlande de boutons d'oranger qui se continue gracieusement



Fig. VI

sur le profil de la coiffure. S'il s'agit d'une coiffure de bal, on mettra des fleurs légères. Les jeunes filles évitent de charger leur coiffure de guirlandes, de bouquets de fleurs ou de bijoux. Leurs cheveux, souples et abondants, sont la plus belle des parures. Cependant, dans des cheveux très blonds, un noeud de velours noir, un chou, seront du meilleur effet. L'opposition du velours noir est toujours jolie dans les cheveux blonds.

Si elles tiennent aux fleurs dans les cheveux, les jeunes filles feront choix de fleurs fines et menues: l'aubépine, le muguet, les violettes, petites roses, noisettes, myosotis, etc. Ce sont les seules garnitures qui conviennent à leur jeunesse. Elles abandonneront les bijoux aux jeunes femmes; mais celles-ci n'en abuseront pas.

Certes, dans le casque de la coiffure américaine, un peigne de diamants est tout à fait joli. Mais le temps n'est plus des étoiles et des flèches en brillants, qui chargent et alourdissent la coiffure. Tout est léger et souple dans la coiffure moderne. L'ondulation elle-même est large et plate, peu accentuée. Les frisons sur le front, sont fins et mousseux, formant des bouclettes qui semblent naturelles.



Fig. VII

OU VIVENT LES POISSONS



PARMI les poissons qui hantent les rivages de la mer, un certain nombre se tiennent au fond de l'eau, une autre partie à la surface; quelques-uns aiment les rochers, d'autres préfèrent les plages limoneuses, les fonds d'herbe, etc. De même, parmi ceux qui habitent la haute mer, il s'en trouve qui se tiennent dans les grands fonds d'eau, d'autres qui nagent à la surface, et il y en a un, enfin, qui voyage un peu partout.

L'influence du climat et des saisons est une des causes déterminantes de cette diversité d'habitudes. Telle espèce qui, au printemps, vient se faire prendre sur les bancs de sable de la plage ou dans le canal des ports, regagne, en automne, la haute mer, parce que là elle trouvera, pour passer l'hiver, une eau moins froide, vu sa grande profondeur, et moins agitée par les vents et les tempêtes de la mauvaise saison.

Tel autre poisson se rapproche des côtes dans les climats du Nord, qui dans les mers du Midi ne quitte pas les grands fonds d'eau de la pleine mer, parce qu'il faut à son organisation une température égale et plutôt basse qu'élevée. C'est là une des causes principales des prodigieuses migrations de ces animaux.

N'oublions pas, enfin, que les poissons de mer sont de tailles très différentes, et que cette considération doit expliquer, pour les espèces comme pour les individus, le choix de leur résidence. En général, parmi les poissons d'une même espèce, les jeunes et les petits vivent plus près de terre que les vieux et les gros. Est-ce parce que ceux-ci ont besoin de proies plus grandes, ou parce qu'ils dédaignent d'ouvrir les mâchoires pour les mille débris, les mille crustacés des plages, qui suffisent à calmer l'appétit des jeunes? Est-ce défiance? Est-ce crainte de s'échouer sur les fonds? Le fant est que, de plusieurs espèces, la plus grande vivra toujours la plus éloignée du rivage. Dans une même espèce, les anomalies de croissance sont très marquées et assez communes; ce sont des exceptions accidentelles, et non héréditaires.

Le pêcheur doit tenir compte de ces considérations, s'il veut savoir en quels lieux il trouvera les poissons qu'il cherche; elles lui serviront aussi pour le choix des ustensiles, des engins, des

appâts, et la détermination des heures et des jours les plus favorables.

Quels sont donc les poissons qui habitent le plus ordinairement loin des côtes, et que nous appellerons les poissons des grands fonds? Nous devons diviser cette tribu en deux classes: A, celle des poissons qui se prennent à la surface ou entre deux eaux; et B, ceux que l'on ne trouve qu'au fond absolument.

A. Parmi les premiers, on trouve au premier rang la famille des Scombéroïdes, qui a le maquereau pour type, et, à côté de lui, le thon, le germon et les pélamides.

Il faut aussi compter, parmi les poissons de surface que l'on prend à la ligne courante entre deux eaux, la "dorée" ou "poisson de Saint-Pierre", dont le type est connu depuis la plus haute antiquité. Ce poisson ne marche qu'isolé.

Enfin, on ne peut oublier l'orphie au corps de serpent, ni les harengs, dont un pêcheur, courant dans son bateau, peut prendre quelques individus à ses lignes traînantes; ni l'alose et son diminutif la sardine, l'un des meilleurs appâts qu'un pêcheur puisse employer.

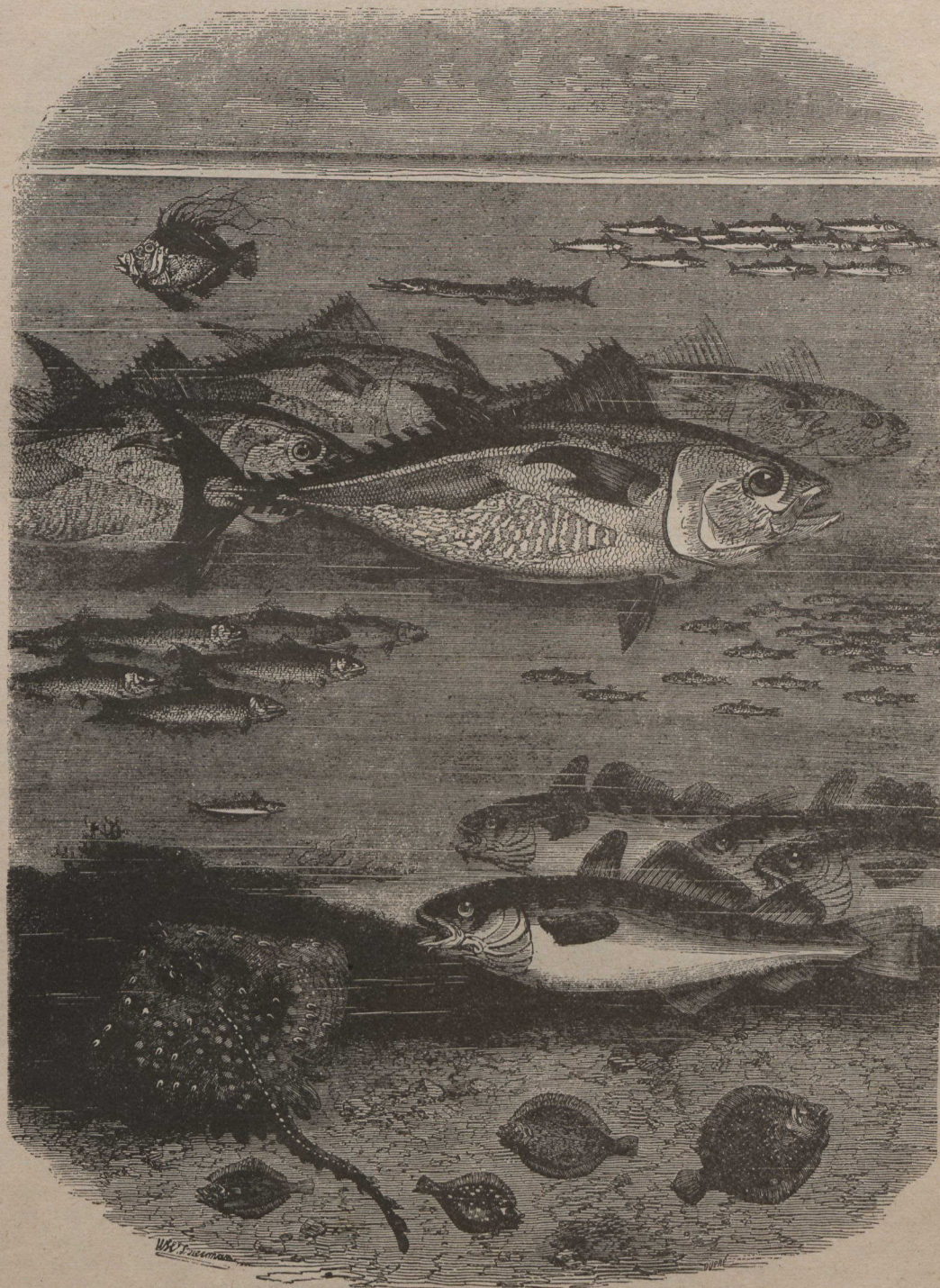
B. Les poissons qui ne se prennent que dans les grands fonds d'eau sont: toute la famille des Raies, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites; les grandes plies, les flets, les gros turbots, et les barbes monstrueuses. Tous ces poissons ne quittent pas les bancs de sable profonds, — par 80 à 100 mètres, — qu'ils habitent, et où ils trouvent leur nourriture. Les raies cependant approchent un peu des côtes, au temps du frai, pour y déposer leurs oeufs en courant; mais à ce moment elles sont malades et ne mordent point à l'appât.

Parmi les poissons de rivage, on est aussi obligé d'établir deux divisions fondées sur la différence de leurs moeurs. Nous mettrons ensemble: C, ceux qui s'approchent des côtes ouvertes et hantent les rochers, les îlots; et d'autre part, D, tous les poissons qui recherchent les ports et l'entrée des fleuves ou des rivières.

C. Parmi les poissons de rivage proprement dits, nous nommerons d'abord la vive, cachée dans le sable; puis le rouget-barbet ou mule, qui se prend sur les plages limoneuses du midi jusqu'au nord de l'Europe, et surtout aux environs de Toulon.

Les trigles ou grondins, à la physionomie hideuse, à la gueule immense, aux nageoires en ailes, se cachent dans les fentes des rochers, d'où ils guettent leur proie. Ils habitent aussi les herbes, et sillonnent quelquefois la mer en

troupes immenses. A côté d'eux se prennent les sargues, espèces de perches goulues, qui toutes habitent les rivages; mais, au lieu d'y chasser aux poissons, elles recherchent les coquillages, les crustacés, dont elles brisent les enveloppes avec leurs formidables dents en scie ou en pavé. On emploie ces derniers animaux comme appât pour les pêcher, et parmi les captures, on reconnaît les dorades, les pagels, les oblades, etc. A



Stations des poissons dans les hautes mers — Dessin de Freeman

Le maquereau est un poisson essentiellement voyageur; il passe, en troupes immenses, en vue de nos côtes, faisant d'énormes voyages, et se rendant du nord de l'Europe dans les mers du midi. On le pêche dès le mois d'avril jusqu'en novembre, mais alors isolément. Le "thon commun" arrive aussi par grandes masses, et, vu sa taille, fournit d'abondantes ressources aux populations. Il en est de même des germons et des

côté d'eux on ne prend que trop souvent quelques-uns de ces affreux petits poissons, — dont quelques espèces sont vivipares, — qui habitent aussi les rochers et comprennent la famille immense des Gobioides. Laids de couleur, laids de forme, déchiquetés, bordés d'épines, ils sont doués d'une voracité insatiable. On les trouve sous les pierres, où ils se retirent à marée basse, et on leur donne le nom de blennies, baveuses, bouleaux, goujons de mer, gobies, buhottes, etc.; en tout, quelque chose comme trois cents espèces plus ou moins bien déterminées sur le globe. Une vraie calamité de pêcheur!

Nous ne dirons qu'un mot sur la gigantesque baudroie: sa taille peut atteindre 5 pieds; elle ne se prend qu'aux grandes cordées de fond, car elle ne quitte pas le sable ou la vase, et nage difficilement, puisque la bourrasque suffit pour l'échouer sur le sable, événement dont nous avons été plusieurs fois témoin, à Boulogne surtout.

Nous devons encore signaler la grande et précieuse famille des Labroïdes, qui contient les espèces les plus faciles à prendre à la ligne, celles qui fournissent ainsi le plus grand amusement aux pêcheurs de notre littoral. Les labres sont doués d'une voracité prodigieuse, insatiable; ils ne quittent point les rochers, autour des anfractuosités desquels ils font une chasse continue.

Parés des plus magnifiques couleurs, mais n'excédant guère une longueur de 30 centimètres, ces poissons sont merveilleux à voir jouer dans l'eau limpide, à l'abri du mouvement des vagues. On les appelle perroquets ou vieilles de mer. On prend en même temps la coquette rose et bleue, qui est un labre d'une espèce voisine. Dans cette famille, les variétés sont infinies: chaque individu a pour ainsi dire sa coloration propre.

Terminons enfin cette nomenclature des poissons littoraux en citant le congre et le chien de mer. Tous deux ne quittent pas le fond, où leur tanière est pratiquée entre les rochers; ils ne voyagent pas, ils attendent et dévorent toutes les proies qui se présentent, pourvu qu'elles soient fraîches.

D. Nous voici arrivés aux poissons qui recherchent les ports et l'embouchure des fleuves ou des rivières. Ceux-ci n'excluent point ceux que nous venons d'énumérer (C); ils forment cependant une classe à part, que l'on pourrait appeler les "nomades de la mer", comme nous avons appelé certains poissons d'eau douce "nomades des rivières".

Parmi ces nomades, il faut généralement ranger les poissons essentiellement chasseurs, les carnassiers dans le genre de la perche et des percoides en général, qui viennent à chasser le peuple auquel on donne le nom de "blaquets" ou "blanchaille" (athérine). Ce sont: le bar, loup

ou lubine, remontant même certains fleuves qui se jettent dans la Méditerranée. On pêche dans la Manche quelques-uns de ces poissons, qui ont de 70 centimètres à 1 mètre de long, ce qui est un beau coup de ligne à relever. Joignons à ceux-ci le serran ou petite perche de mer, poisson propre à la Méditerranée, carnassier comme la perche d'eau douce, et, comme elle, se glissant un peu partout.

Disons un mot du mulet, qui remonte les fleuves, entre dans les ports et s'y tient longtemps. Il mord capricieusement aux appâts; mais c'est un beau et bon poisson, qui fuit, jusque dans l'eau douce, la poursuite du bar. Il marche en troupes et toujours à la surface de l'eau.

Nous n'avons pas besoin de nous étendre sur la pêche au saumon, qui est une des plus belles captures que l'on puisse faire à l'embouchure des rivières et des fleuves, et qui se prend aussi le long des côtes. Ce poisson se tient un peu partout, mais surtout à fleur d'eau. Nous de-

des plies. Les soles, les targeurs, les petites barbues et les jeunes turbots se prennent également bien, aussi à fond et sur le sable à marée haute.

Ainsi donc, en résumé, si nous faisons, — comme pour les rivières, — une coupe fictive des eaux de la mer, nous aurons, pour la pêche des grands fonds d'eau: tout en bas, les raies de toutes les espèces, les barbues, les plies, en un mot tous les poissons plats; au-dessus, le peuple des morues et des merlans; et, remontant encore, les bandes de harengs, d'aloses et de sardines, poissons nomades; plus haut encore, les troupes de thons, et l'orphie, voyageuse isolée. Tout à fait à la surface de l'eau, la dorée solitaire et les bandes de maquereaux sautant au soleil.

Une coupe semblable de la mer près des rivages voisins des rochers nous offrira: au fond, dans le sable, la vive, et au-dessus, la baudroie; au pied des rochers, le congre dans son trou, et le chien de mer, qui se promène; au-dessus d'eux, la famille des vieilles qui chasse; à la surface, les trigles dans le rocher et sur l'eau, les dorades et oblades jouant et poursuivant les petits poissons blancs.

Pour terminer cette revue des poissons littoraux, si nous supposons une coupe dans un port, nous pourrions voir, au fond, quelques poissons plats, mais de moindre échantillon que dans la grande mer: des plies nombreuses, et quelques soles et turbots noirs ou targeurs. Au-dessus, mais bien près du sable ou de la vase, nous remarquerons les morues et toute leur famille, lieux, colins, merlans, capelans, etc. Près des murs, au-dessus de ces derniers, les "vieilles" chassant sans relâche; en remontant, on aperçoit les petits serrans et les gros bars, qui se promènent majestueusement comme les brochets dans nos étangs. A la surface brillent les troupes de mulets, celles de saumons qui recherchent l'entrée d'une rivière, et, dans tous les coins, les blaquets, semblables aux ablettes, qu'ils remplacent dans l'eau salée.

Chaque fond, du reste, est habité, selon ce qui le compose, par des espèces particulières. La première chose à faire avant de pêcher à la ligne au bord de la mer est donc de s'assurer de la nature du fond sur lequel on se trouve et de sa profondeur. C'est ce qui se fait d'une manière très simple, au moyen d'une sonde ou d'un petit poids en plomb attaché à une ligne de ficelle.

Le dessous de cette sonde présente une petite cavité, que l'on remplit de suif, ou mieux de cire à modeler, qui rapporte un échantillon de la nature du fond.

La profondeur et la nature de ce fond étant ainsi connues, et l'expérience enseignant ce que l'on doit en conclure, il faut encore tenir compte des appâts dont on dispose.

A ce sujet, tous les pêcheurs savent combien



Stations des poissons de mer près des rivages — Dessin de Freeman

vous mentionner encore les habitants ordinaires du fond des ports: les jeunes morues, appelées cabillauds; les merlans, merlus, lieux, colins, officiers, capelans, etc.; en un mot, tous les voraces représentants de la grande et utile famille des Gadoïdes, qui fournissent abondamment à l'amusement des pêcheurs à la ligne. Tous ces poissons se tiennent à fond et mordent facilement.

Il en est de même des poissons plats, surtout

le choix dépend des saisons. Cependant, il est un appât que l'on trouve sur le bord de la mer dans tous les temps, et que le pêcheur peut employer en toute confiance: c'est ce que l'on nomme la "gravette" ou ver des sables. Il trouvera aussi, près des rochers, l'"arénicole des pêcheurs", autre ver rouge-brun, qui fournit une excellente amorce.

Muni de ces deux vers on peut pêcher, mais on ne prendra que des petits poissons, les gros dédaignant d'ouvrir la bouche pour une si mince provende. Aussi le meilleur parti à prendre est-il celui-ci: on commence par amorcer son hameçon au moyen d'un ver quelconque, gravette ou arénicole; puis, quand on a pris un petit poisson, on le laisse sur l'hameçon pour en prendre un plus gros, et ainsi de suite. Quelquefois même ces captures croissantes et successives arrivent, pour ainsi dire, simultanément, comme nous l'avons une fois éprouvé.

Nous étions deux Parisiens, un patron et un mousse, dans un petit bateau de pêcheur mouillé près du fort Bertheaume; le temps était admirable, le soleil tombait d'aplomb sur nos têtes et l'eau tranquille ressemblait à un lac des montagnes. Voyez-vous d'ici les rochers noirs et verts du fort comme fond de tableau; autour de nous la mer verte, limpide, mouchetée de petites écumes blanches, et au premier plan de notre bateau immobile, luisant sous son goudron qui fondait autour de nous? A la barre se tenait fièrement le père Huédé, patron de la barque, un vieux loup de pêche, qui sait sa rade de Brest et les environs sur le bout du doigt, qui lit au fond de la mer mieux que dans un livre. C'était lui qui nous pilotait toujours dans nos excursions et nos pêches... dont il avait tout le profit.

—Voyez-vous, Monsieur, me disait-il, par les fonds de sable il n'y a rien à faire; vous prendrez quelques grondins, des coquettes, deux ou trois méchantes vives ou des poissons plats. Malheur!... Tandis que par un bon fond de ro-

ches comme celui où nous sommes, vous avez à choisir toute espèce de poissons. Pas vrai, monsieur Henri?...

—Oui, oui, père Huédé, vous avez raison... Mais ça ne mord pas vite... Il paraît qu'aujourd'hui les poissons se promènent ailleurs...

Mon compagnon de voyage, Amédée B..., ne disait rien: nous nous retournâmes pour lui demander la cause d'un mutisme aussi prolongé et aussi peu ordinaire de sa part. Il dormait! ou s'il ne dormait pas, peu s'en fallait...

—Ohé! ohé! m'sieu Médé, dit le père Huédé; ohé! vous laissez tomber votre chapeau dans l'eau...

—Mais non, ça va bien...

C'est Amédée qui se réveille et s'évertue à nous prouver que le soleil, qui darde ses rayons sur sa tête, n'a produit aucun effet sur son organisation de fer. Il veut retirer la ligne que sa main tenait négligemment le long du bateau...

—Qu'est-ce à dire, patron de malheur?... je tiens au fond; ma ligne est accrochée dans une algue quelconque.

—Oh! malheur! m'sieu Médé! "Si vous tient le fond ici, pas moyen!... c'est des rochers!..."

—Je tiens le fond, père Huédé, répond le dormeur éveillé.

—Ohé! mousse, "vas y voir de quoi il s'agit" et décrocher la ligne de m'sieu Médé... Allons, leste.

Le mousse Carnac, couché sur nos filets, parvient à entr'ouvrir un oeil mourant et à s'éveiller à peu près. Il saisit la ligne, la tire légèrement, et, sentant une résistance élastique:

—Faites excuse, patron, c'est un poisson, et un gros, bien sûr...

—Arive à la barre et passe-moi la ligne...

Le père Amédée n'a fait qu'un saut près d'Amédée, il sent une aubaine. On hale la ligne avec précaution; elle se détache bientôt du fond et flotte; elle pèse, mais n'accuse aucune secousse.

Nous n'étions pas trop de nous quatre pour tirer, fort intrigués de savoir ce que nous amènerions. Or, que voyons-nous monter entre deux eaux, puis se coucher le long du bateau? Un congre énorme, qui ne faisait aucun mouvement pour se défendre: on aurait dit une tige monstrueuse d'algues flottantes. Il fallut employer la gaffe et le croc pour le hisser dans le bateau; ce ne fut même pas une oeuvre facile.

Arrivé là, l'animal se décroche, et, libre, commence à serpenter au milieu des cordages et des bancs. Le père Huédé le saisit par le cou, et c'est alors qu'on s'aperçoit que l'hameçon ne l'avait pas même touché!...

Voici ce qui était arrivé. Amédée, après avoir chargé son hameçon d'un morceau de calmar, avait laissé aller sa ligne à l'eau et s'était endormi. Un tacaut de 30 centimètres de long, espèce de petit "gade" analogue aux morues, avait saisi l'esche et s'était pris à l'hameçon bel et bien. Or, Amédée dormait toujours. Un congre, qui passait par là, vit ce tacaut fort empêché mais frétilant, et le jugea de bonne prise. Malheureusement, messire congre avait les yeux plus grands que la bouche; une fois le tacaut saisi, le glouton n'avait pas voulu le lâcher, ou plus probablement ne l'avait pas pu.

En effet, les dents crochues qui garnissent les mâchoires du congre étaient implantées entre les écailles du tacaut, dont le corps remplissait hermétiquement la bouche, de la monstrueuse anguille. Le congre fut ainsi amené par les dents, et ne se décrocha que quand, en tombant dans le bateau sur des corps durs, la chute ou le poids, comprimant le corps du tacaut, permit aux dents de se dégager.

Le congre ainsi pris par les dents pesait 17 kilogrammes.

Le père Huédé déclara qu'il mourrait content, qu'il avait pris le père des congres du pays, et que m'sieu Médé était un fier pêcheur... quand il dormait.

MATIFOU, LE TUEUR DE CROCODILES

Sur la côte d'Afrique et partout où la nature est restée très sauvage, on trouve encore de terribles carnassiers pareils à ces monstres qui, dans l'antiquité, donnèrent lieu à de merveilleuses légendes. Habités à lutter contre eux et familiarisés avec le danger, les indigènes apportent dans ces combats corps à corps une dextérité et une hardiesse telles, que c'est à peine si nous pouvons ajouter foi au récit de certaines prouesses du genre de celles qu'on va lire et dans lesquelles on soupçonne qu'il faut souvent faire moins de part à la réalité qu'à l'imagination du conteur.



Le repas s'achevait dans une des plus confortables villas de la côte malgache. Cette villa du commandant Calavas était célèbre dans la colonie pour la large hospitalité qu'on était assuré d'y recevoir. Presque un

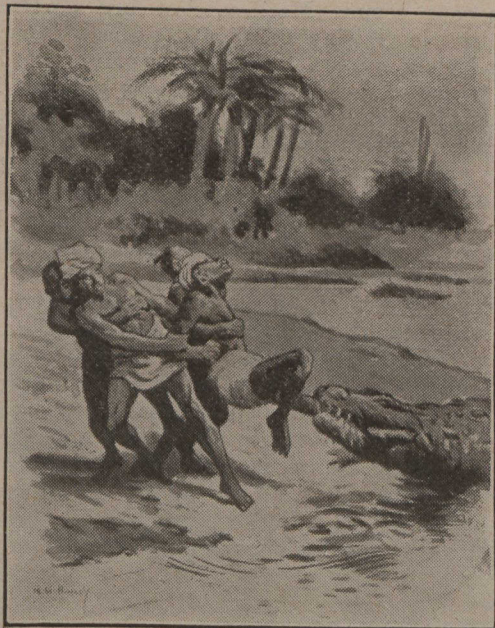
vieillard maintenant, avec les cheveux et la barbe blancs, le commandant avait conservé dans l'éclat et la malice de ses yeux une intarissable jeunesse. Il était parti de Marseille, il y avait de cela un peu plus de quarante ans, s'était, au prix de toutes sortes de difficultés, installé dans le pays, et y avait fait fortune. On l'estimait; on le citait en exemple. Le commandant! Tout le monde le connaissait... Au fait, pourquoi lui décernait-on cette épithète militaire? Nul n'aurait su le dire, le bon Marseillais n'ayant jamais eu aucun grade dans l'armée française.

On se mit à parler de crocodiles.

Qu'on parle de crocodiles, entre Européens, sur la côte malgache, cela n'a rien de surprenant.

Le crocodile est, dans ces parages, la terreur de l'Européen. Vous arrivez. Vous débarquez. Vous apercevez une bûche énorme là-bas, au bord de l'eau, dans la boue du rivage. Votre guide s'arme d'une grosse pierre, la lance avec vigueur. Au bruit que fait la pierre en tombant, la prétendue bûche se déplace, s'allonge,

soulève la vase, s'enfonce silencieusement dans les boues qu'agite un puissant remous. Impression désagréable dont par la suite vous avez tou-



La jambe de Matifou était prise dans la gueule énorme du crocodile.

tes les peines du monde à vous défaire! Encore est-elle renforcée par les histoires sans nombre des méfaits commis par ces monstres. Si vous rencontrez un nègre à qui il manque un bras ou un pied, vous vous enquérez de l'auteur de l'accident; la réponse est certaine: c'est le crocodile. Si, une enfant ayant été envoyée puiser de l'eau dans une cruche, on retrouve la cruche sur le bord, sans plus avoir de nouvelles de l'enfant, un crocodile a dévoré la malheureuse. Si un baigneur se met à crier désespérément au secours, c'est qu'il vient d'apercevoir le sinistre alligator filant vers lui entre deux eaux.

Et c'étaient quelques-uns de ces exemples que les invités du commandant narraient avec verve.

Sur ces entrefaites un domestique malgache apporta les cigares. C'était un nègre pareil à beaucoup de nègres, et qui n'avait ni dans la stature ni dans les traits rien de remarquable. Ses cheveux crépus grisonnaient. Un sourire d'amabilité qui errait sur ses lèvres charnues achevait de faire ressembler sa face grimaçante à celle d'un singe. Il était vêtu, fort à l'aise, d'un ample costume de toile blanche.

"Ah bien! s'exclama le commandant, si les aventures de crocodiles vous intéressent, il faut que je vous conte quelques-unes de celles dont un indigène, célèbre dans la contrée, a été tour à tour héros et victime. C'est Matifou, dit le Tueur de crocodiles.

Et d'abord, voulez-vous savoir quels furent les débuts de Matifou dans le métier?

Pas brillants, ces débuts.

Il faut vous dire que si nous autres, gens d'Europe, nous avons la terreur du crocodile, il n'en est pas tout à fait de même pour les Malgaches. Ils sont, depuis toujours, habitués à le voir se vautrer dans la boue et bâiller au soleil. On s'habitue à tout. Pour les Malgaches, le crocodile est un animal familier. Ils jouent avec lui. Ils lui font des niches. Ils l'agacent. Seulement, quelquefois ils dépassent la mesure, ils manquent de convenance et de goût.

C'est ce qui arriva à Matifou.

Impatienté, un superbe alligator avec lequel il venait de prendre des privautés lui happe la jambe. La serre entre ses puissantes mâchoires. Matifou hurle au secours. Trois ou quatre Malgaches se précipitent, empoignent le malheureux. Vous représentez-vous bien l'horrible situation? Sur la rive, Matifou a la jambe gauche profondément engagée dans la gueule refermée de l'alligator. Trois hommes vigoureux le tiennent à bras-le-corps et tirent de toutes leurs forces.

Que va-t-il arriver? Que la jambe coupée par les mâchoires du monstre se détachera avec des flots de sang?...

Par bonheur le crocodile est une brute: je veux dire qu'il n'a ni esprit ni ingéniosité. Voyez ses petits yeux chassieux pareils à ceux de certains crocodiles humains! Ils n'indiquent aucune vivacité d'intelligence. Il n'a pas de souplesse. Il n'en a pas plus dans les membres que dans le caractère: il ne sait pas se retourner; ses mouvements sont d'une lenteur désespérante. C'est justement ce qui permet aux Malgaches de l'éviter: ils tournent autour de lui; le crocodile suit tous les mouvements, se retourne péniblement, se laisse gagner de vitesse. Ajouter — et ce dernier détail est précieux — que le crocodile a de mauvaises dents. Tandis que le requin d'un coup de mâchoire vous ampute d'un membre, le crocodile le scie maladroitement en s'y reprenant à plusieurs fois.

Et voilà pourquoi Matifou a gardé sa jambe. Les Malgaches, en tirant à eux leur ami, avaient soin de décrire un cercle. Affolé, le crocodile ouvrit la gueule. Matifou prestement retira sa jambe, assez abîmée déjà et dans laquelle les dents de la bête s'étaient imprimées en marques sanglantes. Ses camarades l'emportèrent au petit trot, toujours en cercle.

Matifou était sauvé, mais il était confus. Tout était sauvé, fors l'honneur. Matifou jura de se venger. Il attendit quelques jours, le temps convenable pour se guérir de ses blessures, qui, tout bien examiné, se trouvèrent être plus graves qu'on ne l'avait cru d'abord. Puis il se prépara à prendre sa revanche. Il alla retrouver

son crocodile. Au fait, était-ce le même? Il suffit que Matifou en fût convaincu. Il alla le chercher chez lui, dans son élément, dans le fleuve, parmi les roseaux, en adversaire chevaleresque qui fait les choses avec courtoisie. Notez que Matifou m'avait convoqué. Il avait voulu que je fusse témoin de son exploit. Mais il m'avait expressément prié de venir sans armes, m'autorisant seulement à emporter un appareil de photographie destiné à prendre sur le vif les instants les plus caractéristiques d'une entrevue qui ne pouvait manquer d'être mouvementée.

Je m'étais prêté à ce singulier caprice. Combien je m'en repentai maintenant!

Pendant plusieurs minutes ce fut dans le fleuve une course insensée. Matifou et l'énorme alligator se donnaient la chasse; c'était tantôt l'un, tantôt l'autre qui filait devant. Je les perdais de vue. Je les voyais reparaitre. Un dénouement fatal ne me paraissait plus douteux. La terrible minute arriva. Matifou était à moitié hors de l'eau. La gueule du monstre émergeait, se fermant sur la cuisse de Matifou... Un cri d'horreur s'échappa de ma poitrine. J'ai encore dans les yeux le spectacle incroyable dont je fus témoin. Agile et sans se presser, Matifou se retourne, fiche ses mains dans les petits yeux ronds de l'alligator. Vaincu par la douleur, le monstre lâche prise. Ce fut un jeu pour Matifou de l'achever.



La lutte fut épique. L'alligator était serré par les pattes énormes de son puissant adversaire et râlait de douleur sous cette étreinte terrible.

pendants d'oreille... Cette découverte nous donna beaucoup à réfléchir."

Les auditeurs du commandant se regardaient avec un peu de gêne. Mais avec ce diable d'homme on n'avait pas le temps de respirer, ni le moyen de s'attrister.

"Il me reste, continuait-il, à vous conter le tour le plus admirable de Matifou. Il vous montrera que pour être malgache, on n'en est pas moins capable d'être homme d'esprit. Bon tireur, Matifou disparaissait quelquefois pendant plusieurs jours dans les forêts épaisses dont vous apercevez d'ici la lisière. Or, un beau matin il apparut fuyant à toutes jambes devant un ours colossal. Il n'avait plus ni fusil, ni poignard: il était complètement désarmé. Chose étrange! Au lieu de fuir vers nos plantations, il allait droit vers les boues du fleuve, toujours infestées d'alligators. Avait-il perdu la tête? D'un danger, c'était tomber dans un autre. Ce qui devait arriver arriva. A peine Matifou s'était-il engagé parmi les halliers marécageux, ce fut un émoi dans le peuple des sauriens. Imaginez la scène: devant Matifou, un alligator ouvre sa gueule toute grande; derrière lui, l'ours, prêt à le saisir, allonge ses pattes aux griffes puissantes. C'est le moment qu'attendait le rusé malgache. Profitant de cette minute si particulière, il se jette légèrement de côté, s'esquive et laisse les deux brutes s'expliquer. La lutte fut énorme, épique, invraisemblable. Déchiqueté par les dents de l'alligator, l'ours perdait son sang. En serré dans les pattes de son terrible adversaire, l'alligator étouffait. Ces masses se roulaient, se dressaient, retombaient... A quelque distance, Matifou jouissait du spectacle dont il avait été l'ordonnateur."

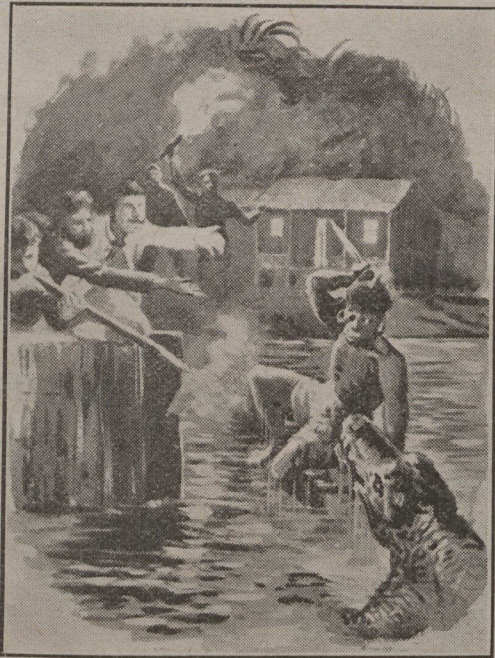
Il y eut silence.

Tout à coup un convive demanda: "Mais, commandant, je croyais que dans les parages où il y a des crocodiles, il n'y a pas d'ours."

Le commandant le regarda d'un air de mauvaise humeur. Puis, s'adressant au Malgache qui venait de servir le café, le nègre crépu et grisonnant auquel nul de nous n'avait prêté attention:

"Dis donc, Matifou, cria-t-il, celui-là qui prétend qu'il n'y a pas d'ours!"

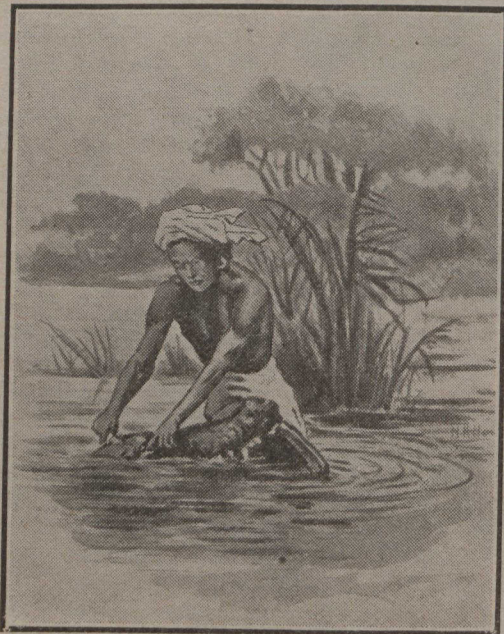
Et dans le roulement des syllabes, dans le redoublement des "s" qui sifflaient en se prolongeant, il mit un si vigoureux et si pur accent marseillais, qu'on put croire que par la bouche du commandant toute la Canebière avait parlé.



De la rive, les chasseurs déchargent leur fusil dans les yeux du crocodile attiré par l'appât humain.

Une chasse au crocodile, eh! messieurs, pour des gens comme Matifou, c'est une partie de plaisir; le plaisir y est d'autant plus vif que le péril y est extrême. Ailleurs on offre à ses invités une chasse au renard ou au sanglier, ici nous offrons à nos visiteurs une chasse au crocodile. Ces battues pittoresques ont lieu la nuit, par une de ces nuits merveilleuses comme il y en a ici dans la belle saison. Un calme enchanté. Des soupirs de toute la nature pâmée. Alors les chasseurs se postent au bord de l'étang, un Malgache se jette à l'eau; d'autres poussent de grands cris et apportent des torches, dont la flamme projette des lueurs fantastiques... Le nageur malgache attire dans une de ces traînées lumineuses l'alligator qu'il a fait lever. Par une prouesse d'acrobatie, il saute à califourchon sur l'animal. Grimpé sur cette monture aquatique, pareil à un centaure marin, il gouverne vers le point qu'il a choisi. Au moment propice, il brandit un mince et solide poignard, qu'il portait jusqu'alors entre les dents, et assène un coup au monstre à la place classique, entre les deux yeux... Au même moment, de la rive, les chasseurs déchargent leur fusil.

Je me souviens qu'une fois, en ouvrant le ventre d'un de ces monstres, nous y trouvâmes des



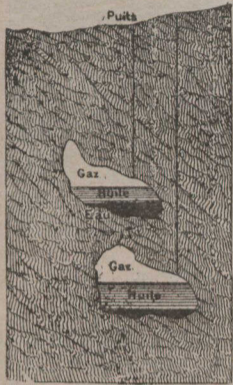
La gueule du monstre émergeait, se refermant sur la jambe du Malgache.

Le Pétrole et les exploitations de Bakou



Le liquide étrange, dont l'usage se répand aujourd'hui d'une façon si générale, quel est-il donc, quelle est son origine, sa nature? On peut dire qu'en ces matières la science du géologue n'a pas encore fait de

grands progrès, elle n'a rien de précis à nous apprendre, et les savants sont partagés en plusieurs camps. Les uns admettent que le naphte, le liquide brun d'où l'on extrait les divers sous-produits, provient d'une distillation de la houille; et ils donnent comme preuve l'analogie avec



Graphique hypothétique des gisements pétroliers.

le naphte du liquide que l'on obtient par cette distillation au laboratoire. A cela d'autres savants répondent que, si cette théorie était vraie, on rencontrerait des dépôts de houille près des gisements de pétrole, ce qui est rare; et ils affirment que le pétrole provient de la décomposition lente de matières végétales, de plantes marines, et même d'animaux vivants dans les océans primitifs; cela explique tout d'après eux: et l'eau

salée que l'on rencontre dans les puits à pétrole, et les gaz qui s'échappent violemment de ces puits, et qui proviennent de la fermentation de ces matières. Le savant russe Mendeléef, chimiste éminent, d'ailleurs, qui a visité, chargé de missions officielles, les principales contrées productrices de pétrole d'Europe et d'Amérique, vient d'édifier une nouvelle théorie: l'écorce de la terre étant très mince, il arrive souvent que, par suite de refroidissement ou pour tout autre cause, il se produit des fissures; par là les eaux de la surface peuvent se frayer un chemin et atteindre les parties sous-jacentes, à l'état fluide et contenant des métaux et notamment ce qu'on nomme des carbures de fer; dans ces circonstances, le fer ou les métaux qui se trouvent ainsi en présence de l'eau forment un oxyde avec son oxygène. L'hydrogène mis en liberté peut se combiner avec le carbone du métal et donner naissance précisément à une substance volatile qui est le naphte; quant à l'eau arrivant en trop grande quantité sur les masses incandescentes, elle se transforme en vapeur qui remonte partiellement par les fissures du sol, entraînant aussi des vapeurs d'hydrocarbure. Comme conséquence la teneur en hydrogène et en carbone varie beaucoup dans le naphte. Cette théorie, si elle est vraie, aurait au moins le grand avantage de nous laisser croire à la richesse inépuisable des dépôts pétroliers, puisque le même procédé pourrait continuer de produire du pétrole tous les jours.

Il est bien curieux de noter toutes les bizarres

riétés que l'on rencontre dans les gisements. D'après M. Marwin, à Bibi-Abiat, par exemple, quatre puits sont à quelques mètres les uns des autres; et cependant l'un n'a rencontré le pétrole qu'à 560 pieds, l'autre à 350, un troisième à 280 et le quatrième à 259; on trouve même de plus fortes différences, de 70 à 420 pieds par exemple. Aussi a-t-on été amené à supposer le pétrole contenu dans des poches telles que l'indique notre graphique; dans chacune de ces poches, qui pourront se trouver superposées de la façon la plus bizarre, le gaz, le naphte et l'eau sont superposés eux-mêmes dans l'ordre que nous indiquons, et alors suivant que le forage s'attaque ou non à la partie supérieure ou à la partie moyenne ou inférieure, c'est du gaz qui sort, ou bien de l'huile et parfois de l'eau comprimées par le gaz. L'hypothèse des poches (car ce n'est qu'une hypothèse) explique ainsi que le creusement d'un puits n'a pas d'influence sur le débit d'un puits voisin déjà en exploitation.

On peut dire qu'actuellement on n'exploite véritablement le pétrole dans de grandes proportions qu'en deux centres bien distincts du globe. Le premier de ces centres est la Pennsylvanie, aux Etats-Unis. Ce district commença à être connu surtout en 1859; et bientôt ce pays devint comme une nouvelle Californie; mais on l'a décrit assez complètement pour que nous n'y insistions pas. Le second centre est Bakou, que nous gagnons par voie ferrée, après avoir traversé l'Atlantique, la mer Noire et débarqué à Batoum.

Bakou se divise en deux parties: le vieux Bakou, antérieur aux grandes exploitations actuelles, et ce qu'on appelle la "Ville Noire", centre où se trouvent réunies, fumant de leur mieux, toutes les usines de distillation de l'huile de naphte, dont nous reparlerons tout à l'heure.



Vue générale des usines à pétrole (Bakou Ville-Noire).

Mais dans notre visite au royaume du pétrole, il faut prendre les choses au commencement et le précieux combustible à la source, c'est-à-dire aux puits mêmes d'extraction. Les sources exploitées ne sont point à Bakou même, réservé aux distilleries, mais bien à 8 milles au nord, sur le plateau de Balakhini Sabountchi, relié à Bakou par un chemin de fer spécial. C'est sur cet es-

pace circulaire de 3 à 4 milles de diamètre que sont installées les 400 exploitations de Bakou, centralisées en 79 sortes de petits districts appartenant à des compagnies ou à des particuliers. Nous verrons tout à l'heure que tous ces



L'exploitation du pétrole à Bakou - Pétrole sortant d'un puits.

puits ne sont pas en exploitation véritable: les uns sont épuisés, d'autres sont abandonnés pour des causes diverses, certains sont en sondage, c'est-à-dire en voie de construction. En réalité on n'en compte en débit actuel que 195, fournissant par jour environ 4,700,000 kilogrammes. Tout puits a une allure extérieure bizarre qui lui donne un peu l'apparence d'une énorme cheminée pyramidale en bois noir, baignant souvent son pied dans une flaque d'un liquide bleuâtre,



Plateau de Balakhani - Vue générale des puits à pétrole et d'une fontaine jaillissante.

qui n'est autre que du naphte. Cette charpente en bois, c'est ce qu'on nomme le "derrick" aux Etats-Unis, la "vichka" en russe. C'est qu'en effet des puits à pétrole sont creusés comme un forage artésien et le bâti en charpente est nécessaire à ce travail; en France, pour les sondages, on emploie une tige métallique à raccords terminée par un trépan, se soulevant puis retombant sous l'action d'une machine. En Russie, comme en Amérique du reste, la machine à vapeur subsiste toujours pour soulever le trépan, mais celui-ci est simplement fixé sur une corde qui va passer sur une poulie fixée au sommet du bâti en charpente; cette poulie forme renvoi à 15 verges de haut environ; le trépan d'acier perce les couches du terrain, d'autant plus qu'un mineur lui imprime un mouvement de rotation, et on procède au "tubage" du trou de sonde au fur et à mesure de l'avancement du travail. Aujourd'hui il faut forer les puits très profondément: on voit souvent des puits de 300 mètres coûtant 75,000 francs et une année de travail avant de rien donner; il y a même des puits où la pression des gaz rencontrés est telle qu'elle referme le trou de sonde pendant le forage. Parfois, pour hâter l'achèvement du forage, on envoie une sorte de torpille, le "torpedo" inventé

par le colonel Robert, cylindre en fer épais et à compartiments, chargé avec de la poudre et de la nitroglycérine; on descend l'appareil avec une corde au fond du trou, puis on fait glisser le long de la corde raidie un poids qui vient frapper une capsule et provoque la déflagration; les effets en sont excellents.

Mais nous supposons le forage arrivé au but, c'est-à-dire à la poche de pétrole; le réservoir est atteint, que va-t-il se produire? Parfois, ce sont simplement des gaz qui sortent violemment; dans d'autres cas, c'est le pétrole lui-même, ou du moins l'huile de naphte qui est projetée hors des tuyaux de forage, sous la forme d'une fontaine; quelques-unes ont une telle violence qu'elles projettent en l'air le trépan de forage, démolissant la case en bois de la "vichka", lançant parfois jusqu'à 90 ou 100 mètres de torrents d'huile, quelques-unes débitant jusqu'à 8 millions de kilogrammes par vingt-quatre heures. L'une d'elles, la Droujba, est restée célèbre. On n'avait pas prévu son énorme débit; on ne put la maîtriser; rien n'était prêt pour le recevoir, ce fut une inondation d'un nouveau genre. Huile et sable, mêlé, submergeant maisons et exploitations voisines. Ce fut la ruine pour le propriétaire de ce puits, qui cependant débitait pour une valeur de 125,000 francs par jour, mais qui causa d'énormes dégâts que durent compenser de non moins énormes dommages-intérêts. D'ailleurs, ce célèbre puits a donné, quand il a pu être capté, 500,000 tonnes de pétrole valant 25 millions de francs. Aujourd'hui, on prend des précautions de toutes sortes pour parer à ce danger et à cette déperdition considérable du naphte. Tout d'abord, un réseau de canaux sillonne le sol et communique avec de grandes fosses; autour de chaque puits en forage, d'autres canaux sont en communication avec les premiers, et, en cas d'éruption, le liquide tombe dans les canaux, puis va dans les fosses, où il dépose le sable qu'il tient en suspension, jusqu'à ce qu'on le pompe pour l'envoyer aux distilleries. Mais il est une autre précaution habituellement prise qui rend inutile le plus souvent ce système de canaux et de fosses. En général, au moment où le forage atteint la poche pétrolifère et où le gaz ou l'huile commencent à monter, il se produit une espèce de grondement qui avertit les ouvriers: aussitôt, ils fixent au sommet du tubage ce qu'on appelle un "kalpack"; c'est tout simplement une calotte de fer ou d'acier munie d'un robinet, qui permet de débiter le pétrole à volonté et de ne point en perdre; il est rare qu'on n'ait point le temps de fixer le kalpack ou



L'exploitation du pétrole à Bakou - Gare de Bakou - Départ d'un train de wagon-citernes.

que la pression vienne à le briser; on cite cependant la "fontaine Nobel", qui ne put être fermée ainsi, mais dont les produits ne furent cependant point perdus, et qui, pendant trente et un jours, donna du pétrole pour une valeur de 75,000 dollars par jour.

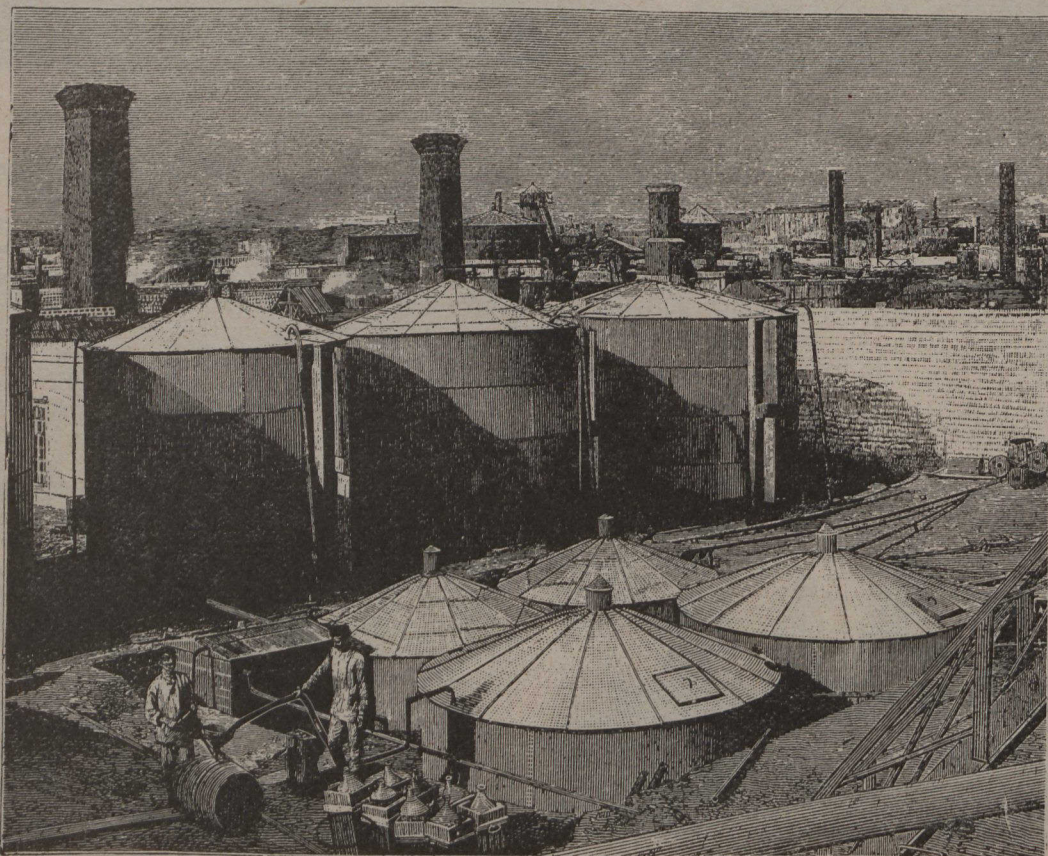
Mais les fontaines jaillissantes sont certainement moins nombreuses que jadis, et il arrive toujours un moment où l'explosion ne se produit plus: ce n'est pas que le puits soit épuisé; c'est simplement qu'il n'y a plus assez de pression, et il faut recourir à la pompe. Une petite machine à vapeur descend dans le tube de forage, et, au bout d'un câble, un tube creux à clapet long de 3 mètres et d'un diamètre de 25 à 30 centimètres; quand le tube atteint le liquide au fond du trou, le clapet s'ouvre, le tube s'emplit; il est alors remonté au jour, un ouvrier l'ouvre, le fait déverser et vide le liquide qu'il contient, puis le mouvement recommence. Evidemment, le débit est alors plus faible que dans les fontaines jaillissantes; mais il atteint encore 50,000 ou 60,000 kilogrammes par jour.

Le pétrole une fois extrait, à l'état brut, que va-t-il devenir? Quelles préparations et manipulations va-t-on lui faire subir? Tout d'abord, au sortir même de l'orifice du puits, il s'écoule directement et s'emmagasine dans d'énormes réservoirs en tôle, tout à fait analogues comme forme aux gazomètres de nos usines à gaz.

Il s'agit maintenant de distiller le naphte. Les distilleries n'ont pu être installées sur le plateau même, au milieu des vapeurs inflammables qui saturent l'air dans toute cette région, où, comme en Pennsylvanie, il est interdit de fumer. Nous avons vu que toutes ces usines sont à 12 milles de là, dans la "ville noire" de Bakou. Il y a treize années environ, le naphte brut extrait à Balakhani était transporté jusqu'à Bakou dans des barils chargés sur des petites voitures indigènes nommées "cabas"; aujourd'hui, les plus puissants industriels ont imité les Américains. On sait qu'aux Etats-Unis il y a 5,000 à 6,000 milles de tuyaux de fonte, nommés "pipes-lines", installées par une compagnie pour le transport du pétrole du lieu d'extraction aux usines. On en a fait autant entre Balakhani et Bakou: il y a 7 lignes de tuyaux de 6 pouces de diamètre, et des pompes foulantes y activent la marche de l'huile jusqu'aux distilleries; il y coule jusqu'à 9 millions de pintes par 24 heures.

Suivant ces conduites, nous regagnons la "ville noire" et ses 200 distilleries; les principales et les mieux outillées sont celles qui appartiennent aux Nobel et aux Rothschild. Le pétrole, après son arrivée dans un bâtiment isolé, est conduit dans une série d'alambics dont la température est de plus en plus haute; il perd dans chacun d'eux une partie de ses éléments, ici les "essences de pétrole", "benzine"; là les "huiles lampantes"; plus loin la "paraffine"; enfin, il ne se produit plus bientôt que les "huiles de graissage"; et en dernier lieu, le résidu obtenu constitue l'"astatki", dont nous avons dit quelques mots. Dans les raffineries de Bakou, on traite 8,000 verges cubes de naphte par jour, et on travaille 200 jours par an. Le naphte ayant subi ces opérations, il s'agit maintenant d'exporter pour la vente les huiles lampantes, dont le transport n'est pas très aisé.

Aux Etats-Unis, la Standard Oil Co., par ses "pipe-lines" de plusieurs milliers de milles de longueur, semble avoir résolu le problème. En Russie on a les bateaux et wagons-citernes, mais bientôt tout cela changera, par la simple force de la concurrence et des besoins d'une population grouillante chez laquelle le pétrole joue encore un rôle très important dans la vie de chaque jour,



L'exploitation du pétrole à Bakou - Réservoirs où vient s'emmagasiner le pétrole à sa sortie des puits.

Les CARTES de VISITE

DES BETES



Certains animaux, en raison de leur taille exiguë et de leurs faibles poids, peuvent passer inaperçus ; l'éléphant ne saurait prétendre à cet avantage.

L'art du veneur, jadis si considéré, a beaucoup perdu de son importance. Les grandes traditions d'autrefois sont presque partout oubliées. Cependant, cette science spéciale ne manquait pas d'intérêt ; les quelques lignes qui suivent donnent une idée de la perspicacité qu'elle exigeait de ses adeptes.



N s'imagine généralement que, dans les pays chauds, l'Afrique par exemple, il suffit de se promener dans le désert et les oasis, un fusil sur l'épaule, pour rencontrer autant de gibier que l'on peut en désirer.

Grande est cette erreur, car si les animaux sont beaucoup plus nombreux que chez nous, ils n'en savent pas moins apprécier les bons effets d'une distance respectable les séparant du chasseur, et l'on pourrait presque traverser l'Afrique du nord au sud et de l'est à l'ouest sans en rencontrer un seul. Si l'on veut du gibier, surtout du gibier de poids comme les lions, les éléphants, etc., il faut le chercher avec soin. Dans cette recherche, il faut tenir un grand compte des cartes de visite que les bêtes laissent derrière elles sous les formes d'empreintes de pas, de

parties distinctes : la pointe fourchue ou "pince", la partie postérieure de forme plus carrée ou "talon", et les côtés qui, reliant la pince au talon, forment la ligne extérieure. Ces trois parties sont au même niveau. Au milieu des trois est la "sole" ou centre, qui est plus creuse quand le pied est en bon état. La sole n'est pas plate : elle a au centre une arête plus enfoncée. Cette conformation fait alors bien ressortir les côtés, et on les dit "tranchants". Si, au contraire, l'animal est très vieux ou qu'il habite les régions montagneuses, le terrain rocailleux ébrèche les côtés, les lime et les fait disparaître : on les dit alors "usés", parce qu'ils se confondent avec la sole.

Immédiatement au-dessus et en arrière du pied se trouvent deux os saillants que l'on nomme les "ergots". Ils sont assez élevés au-dessus de terre chez les jeunes animaux, qui sont presque toujours "long-jointés". Mais avec l'âge et la fatigue, la cheville s'affaïsse, les ergots finissent par toucher terre, et par conséquent laissent des marques : on dit alors que l'animal a la jambe "ravalée". Néanmoins, il est des jeunes animaux qui sont court-jointés et marquent des ergots comme les vieux.

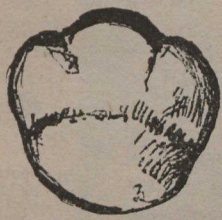
La marque du pied sur la terre offre donc : deux rainures en pointe plus ou moins écartées pour les pinces, une bosse avec une arête longitudinale pour la sole et deux marques rondes ou carrées selon l'espèce pour le talon. Un peu plus loin, derrière, se trouvent deux trous plus ou moins marqués provenant des ergots. Les quatre pieds sont à peu près de même taille, pourtant ceux de devant sont quelquefois un peu plus grands que les autres.

Chez les félins, la patte se compose des doigts et du talon ou paume. Ils sont séparés par une rainure profonde qui s'appelle la "fossette". Les pattes postérieures sont plus petites que celles de devant.

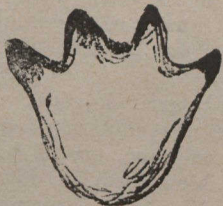
Chez les hyènes et autres canidés, au bout des doigts et selon l'âge de l'animal, on aperçoit plus ou moins profondes les marques des ongles.

Chez les sangliers, la pince est seule bien visible sur le sol ; elle varie de grosseur, de longueur, de pointe, selon l'âge de la bête. Le talon se voit moins bien, sauf sur un terrain meuble ; les ergots également.

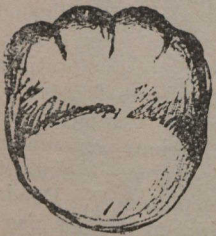
On nomme "empreinte" l'impression de tous les pieds d'animaux sur le sol. Nos gravures en montrent quelques-unes : l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le crocodile, le lion, l'hyène, l'oryx, le babouin, l'oryctérope, l'ours, l'autruche, le lapin, etc. Les empreintes se voient naturellement plus ou moins bien selon la nature du sol. S'il y a de la végétation, des herbes piéti-



Hippopotame



Rhinocéros



Eléphant

ques et... de résidus de la déjection. Connaître bien les pistes, pouvoir apprécier si elles sont anciennes ou récentes, estimer la vitesse de l'animal qui les a laissées c'est l'A B C du chasseur de fauves. Il faut ensuite les suivre, — pendant parfois des journées entières, — puis enfin être

d'un grand sang-froid pour bien viser l'animal et le tirer. Un chasseur qui a passé quinze ans en Afrique, — et qui est mort dernièrement à Paris, dans son lit, quoique encore tout jeune, — Edouard Foà, a recueilli, sur la connaissance des pistes, des renseignements précieux. Nous allons les résumer.

Commençons par nous rendre exactement compte de la forme du pied chez les antilopes, qui composent la famille la plus importante parmi les habitants des forêts africaines.

Vu en dessous, leur sabot se divise en quatre



Les empreintes du crocodile



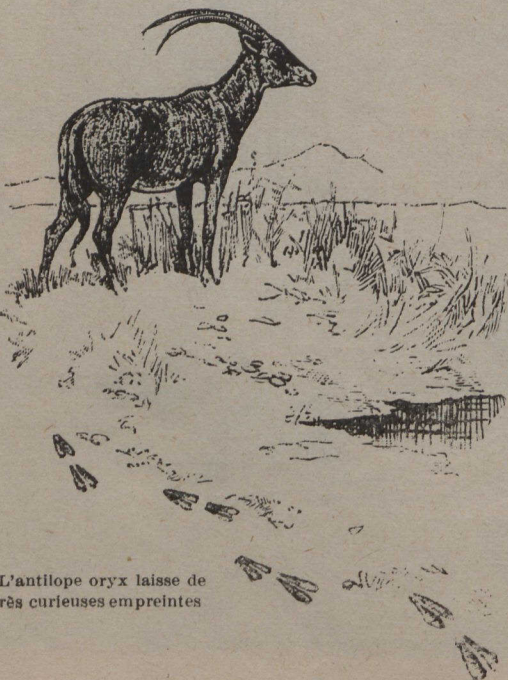
La trace des griffes est très nettement marquée sur les empreintes de la hyène.

nées, on leur donne le nom de "foulées". Sur un terrain dur, rocailleux ou non, les empreintes sont presque nulles; on les appelle alors des "égratignures". Il est très difficile et très long de suivre une antilope sur un lit de cailloux. Dans la terre molle, au contraire, elles sont "piquées", et faciles à suivre: on dit alors qu'il fait "beau revoir". Dans le premier cas, il fait "mauvais revoir".

La première chose à chercher dans une empreinte, après qu'on l'a reconnue, est sa date; les herbes froissées sont plus ou moins fanées, suivant que l'animal est passé depuis plus ou moins longtemps, la coupe du sol est de même fraîche ou sèche; contient-elle de la poussière, on recherchera quand il y a eu du vent: on fait avec son pied une empreinte à côté pour juger de la différence de fraîcheur.

Il faut savoir ensuite quelle était son allure pour juger de la distance qu'il a pu parcourir. Au pas, la pince est fermée, le pied bien à plat, le bipède est diagonal, le pied de derrière est exactement sur le talon de celui de devant, lorsque l'animal marche bien, c'est-à-dire de la façon particulière à son espèce. Au trot, les quatre marques sont espacées l'une de l'autre sur deux lignes parallèles, l'empreinte est plus profonde, le pied plus penché en avant, la pince plus écartée, surtout derrière. Au galop, ou dans la fuite, les battues sont plus éloignées, le talon invisible, les pinces très ouvertes, surtout si l'animal est effrayé. Elles marquent profondément sur le sol, la terre est projetée en arrière et les membres postérieurs glissent souvent en chassant trop vivement.

Le plus difficile est la connaissance du sexe. Le mâle adulte se distingue d'abord par la "taille"; il marche généralement bien, tandis que les femelles et les faons ont souvent de l'irrégularité dans l'allure. Chez certaines espèces, la forme du pied diffère totalement selon les sexes: chez l'élan, par exemple, le pied du mâle adulte se rapproche de celui du buffle femelle, mais on l'en distingue aisément, surtout



L'antilope oryx laisse de très curieuses empreintes

si on examine la piste à "contre-angle" ou "contre-pied", c'est-à-dire en allant en sens inverse du chemin parcouru par l'animal. Le pied de la vieille femelle ressemble assez à celui du mâle, lorsqu'elle atteint la taille de ce dernier, mais on la distingue aisément par le talon; en outre, elle tarde généralement dans son allure.

En général, elles marchent plutôt sur la pince que sur le talon; les petites espèces ne posent presque pas le talon à terre, sauf à l'arrêt; celui-ci se reconnaît à ce que les empreintes sont à plat et plus profondes. Les endroits piétinés sont généralement ceux où l'animal a mangé. Sur un sol terreux, sans cailloux, où l'herbe est clairsemée ou par bouquets, il faut examiner non seulement le sol nu, mais les touffes d'herbes où le pied a pu se poser.

Les félins ont de grosses pattes molles qui s'aplatissent encore davantage en posant sur le sol et n'y laissent des empreintes que si la terre est ramollie.



Les gros pachydermes sont lourds, mais ils ont les pieds de large proportionnée et très plats en dessous; ils n'enfoncent guère dans le terrain que s'il est gras. Les antilopes, au contraire, ont des extrémités petites en proportion de leur corps, et leur poids porte sur une surface relativement étroite, dure et anguleuse: c'est pourquoi leurs empreintes sont bien marquées, alors que celles des gros animaux peuvent passer inaperçues.

Il y a d'autres indices qui viennent compléter les informations fournies par une empreinte.

Les traces sur les végétaux sont d'abord des empreintes faites en terrain complètement couvert de végétation et qui se déforment considérablement, parce que ces végétaux, après avoir cédé sous le pied, se relèvent plus ou moins complètement; l'animal ne marche plus que sur des herbes, de petites plantes, des lianes, des feuilles, de petites branches, etc.; si ces végétaux sont tendres et que l'animal soit lourd; ils restent aplatis et pour ainsi dire incrustés dans son empreinte; mais, en général, après avoir été froissés un instant, ils se redressent plus ou moins. Ces meurtrissures sont un précieux indice de temps; par elles, on peut connaître le passage d'un animal à un quart d'heure près; pour cela on piétine d'autres plantes et on les compare à celles de la piste pour juger du degré de la fraîcheur de l'empreinte; l'herbe fanée peut avoir une journée, mais lorsqu'elle est jaunée, elle a toujours au moins vingt-quatre heures, "une rosée et un soleil", comme disent les indigènes. Ce qui précède ne concerne que des foulées dans de la végétation très basse. Quant aux grandes herbes, l'animal les couche sur son passage et quelques-unes d'entre elles restent dans cette position: c'est ce qu'on appelle des "abattues". Elles donnent clairement la direction et indiquent une piste du jour, car la fraîcheur de la nuit les relève. Les racines, quand elles ont été piétinées, donnent aussi de précieux renseignements de date.

Les bêtes à grandes cornes, comme le koudou, le buffle, laissent aussi des traces dans les branches à hauteur de tête: ce sont des rameaux couchés dans le sens de la marche de l'animal ou bien brisés et pendants; ils indiquent la taille de l'animal et, par le degré de la fraîcheur de la brisure, le temps qui s'est écoulé depuis son passage; on les nomme des "portées".

Les félins, lions, léopards, chats-tigres, etc., aigissent leurs griffes sur le tronc des arbres, ce qui laisse des marques, des "essais".

Autour d'un endroit piétiné, ou même sur une

piste au pas, on trouve des débris de feuilles et de végétaux, indiquant que l'animal mangeait: ce sont des morceaux de feuilles, quelquefois mouillés de salive et échappés aux lèvres de la bête, ou bien le reste de ce qu'elle a coupé avec les dents. L'éléphant laisse des traces jusque dans les branches des arbres. Le sanglier fouille le sol de son groin ou de ses boutoirs, la terre est rayée, labourée; on appelle ces marques des "boutis" ou "vermillis". On peut donner le même nom à celles que fait le rhinocéros avec sa corne. Ces animaux, aimant à se vautrer dans la fange, laissent leur "souille" (empreinte du corps) sur la vase au bord des mares où ils prennent leurs ébats; quand ils en sortent, ils mouillent de vase les feuilles qui les touchent et font ce qu'on appelle des "houzures"; les éléphants aiment à se frotter les épaules et les flancs aux troncs des grands arbres; ces indices renseignent sur leur taille et sur le moment de leur passage.

Les marques faites sur la terre par le lion et le loup s'appellent des "déchaussures" et se distinguent fort bien les unes des autres: elles indiquent la taille et le temps.

Les déjections — les "fumées" ou "laissées", comme on les appelle — sont d'une grande utilité pour confirmer les autres données sur la date, l'heure, l'espèce, l'allure et même la région habitée ou parcourue.

Le lion, lorsqu'il a fait ses "laissées", les enterre comme le chat, en les couvrant de terre avec les pattes de devant; le loup, avec les pattes de derrière et violemment. L'hyène et le léopard les laissent sans s'en occuper davantage; c'est pourquoi on trouve toujours les laissées de ces derniers animaux et jamais celles des autres. Les antilopes laissent des fumées généralement formées de petites olives vert foncé, séparées et bien faites. Le chasseur peut reconnaître n'importe quelle espèce par ces indices, car il n'y a pas deux genres dont les fumées se ressemblent.

Les fumées diffèrent suivant la saison. Alors lorsque l'animal se nourrit de végétaux ni trop secs ni trop aqueux et que l'eau ne lui manque pas, il les fait déliées et bien formées; un peu plus molles, elles se déforment légèrement, s'aplatissent et sont alors martelées. Chez les animaux très gras et bien portants, elles sont reliées par une matière onctueuse, jaune et glaireuse, elles sont alors en "chapelets". Pendant les trois ou quatre mois de la saison des pluies, les antilopes étant pour ainsi dire au vert, leurs fumées sont complètement liquides; elles se nomment en ce cas des "bouards" à cause de leur ressemblance avec celles du bétail; un peu plus consistantes, elles sont "molles" ou "en plateau". Pendant la saison sèche, au contraire, où il n'y a pas un brin d'herbe verte, les fumées sont jaunes ou dorées.

Les laissées des félins sont noirâtres et mélangées de poils provenant du pelage des animaux qu'ils dévorent; elles blanchissent à la longue. Celles de l'hyène sont d'abord jaune clair; après quelques jours, elles deviennent d'un blanc éclatant, à cause de os dont ces animaux font leur unique nourriture. Les crottins du zèbre, du phacochère, de l'hippopotame, du rhinocéros et de l'éléphant ne diffèrent que par la taille; les grands pachydermes ont néanmoins les marrons moins bien formés.

(A suivre)



Il arrive parfois que la piste du lion décrit un vaste cercle. Le chasseur peut donc se trouver chassé.

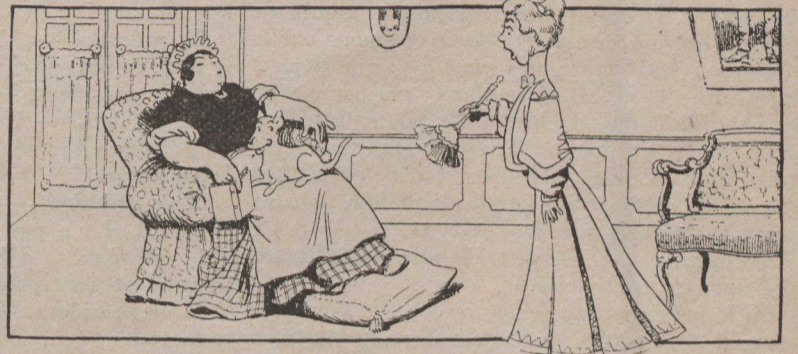
DROLERIES ET RIGOLADES

Par G. RI.

SERVANTE ET MAITRESSE



—Madame époussette les meubles, maintenant?
—Puisque vous ne faites rien de bien... je suis bien obligée de faire votre ouvrage.



—Qu'est-ce que vous faites là ?...
—Puisque madame fait mon ouvrage, elle voudra bien me permettre de faire le sien.

COLERE PATERNELLE



—Ah ! tu veux épouser la fille à Jean-Pierre, misérable, canaille, bandit ! Comment, tu veux te marier avec une fille qui n'a que six poules comme dot, alors que nous, nous en avons onze, plus une oie et deux canards !... Mais tu veux donc nous mettre sur la paille, canaille !!! Sors d'ici et que je ne te voie plus...

TRIBUNAUX COMIQUES — LE PETIT FRÈRE

O Callot! que ne se trouvait-il à l'audience de la police correctionnelle un héritier de ton crayon pour croquer le groupe à la fois pitoyable et grotesque qui s'avance devant le Tribunal à l'appel des noms Demettraz et fille Monnier!

Celle-ci est une petite bossue âgée de quarante ans; elle tient, endormi sur son bras, un enfant qui paraît âgé de cinq ou six mois, un de ces petits êtres chétifs que les commères décrivent sous cette formule: "On dirait un chat écorché". Derrière elle marche un gamin de dix ans qui porte sa petite soeur et amène par la main son petit frère, qui peut avoir de deux à trois ans. Celui-ci est le cadet; gai comme un pinson, d'ailleurs, il chantonne, rit au greffier, à l'huissier, au public, va, vient, regarde l'auditoire d'un air de jubilation, enfin paraît enchanté de cette petite partie de plaisir. On va juger sa mère et son grand frère.

Ce dernier est prévenu de vol; sa mère est prévenue de complicité.

M. le président, au jeune garçon. — Vous êtes entré à cinq heures du matin dans la boutique d'un marchand de vin, laissée ouverte la veille par oubli, et vous y avez pris quatre bouteilles de vin?

Le prévenu. — Oui, m'sieu, parce que m'man m'avait envoyé acheter pour quatre sous de vulnérable; alors j'entre dans la boutique et j'appelle bien haut; voyant qu'il n'y avait personne et qu'on ne me répondait pas, j'ai pris quatre bouteilles.

M. le président. — Ah! votre mère vous envoie chercher du vulnérable et vous prenez quatre bouteilles de vin!

Le prévenu. — M'sieu, c'était pas du vin!

M. le président. — Qu'est-ce qu'il était?

Le prévenu. — Il y avait de l'anisette, du vermouth et du cognac.

M. le président. — Eh bien, ce n'est pas du vulnérable.

Ici des rires se produisent dans l'auditoire; c'est le joyeux petit bonhomme qui a retroussé sa robe et s'est tourné du côté du public; son grand frère le ramène au sein de sa famille.

M. le président. — Vous avez porté les quatre bouteilles à votre mère?

Le prévenu. — Non, monsieur, j'en ai porté que deux.

M. le président. — Et les deux autres?

Le prévenu. — Je les ai cachées dans l'allée

du marchand de vin; mais m'man m'a envoyé les chercher, parce que j'y avais dit qu'elles y étaient.

M. le président. — Ah! elle n'en avait pas assez de deux.

Ici le petit cadet parle bas à sa mère.

La mère. — Tout à l'heure, quand nous serons sortis.

M. le président. — Alors, ces bouteilles, qu'en a-t-on fait?

Le prévenu. — Nous en avons d'abord bu deux, m'man et moi.

M. le président. — Deux bouteilles de liqueur à vous deux?

Le prévenu. — Ah! c'est m'man qui en a bu le plus, et puis mon petit frère en a eu un peu.

M. le président. — Du cognac?

Le prévenu. — Non, m'sieu, c'était l'anisette et le vermouth; seulement, nous avons été malades après.

M. le président. — Il y avait de quoi. Et votre père, lui, il n'a pas bu?

Le prévenu. — Oh! il n'était pas levé; il dormait, il ne s'est pas aperçu de ça.

M. le président. — On ne lui avait pas gardé sa part?

Le prévenu. — Non; après j'ai été chercher

ON NE PEUT PAS TOUT AVOIR !...



—Les jours s'en vont, mais les nuits nous restent!

les deux bouteilles de cognac; mais p'pa était parti à son travail.

Ici, nouveaux rires provoqués par le petit bonhomme; il a avisé une encoignure au bas du bureau du Tribunal, relevé sa robe et... "tirez! tirez!" il va recommencer la scène des petits chiens des "Plaideurs", mais son frère intervient.

Il n'était que temps! Et le gamin, enchanté de son succès, retourne se promener dans l'auditoire en tambourinant sur son ventre.

M. le président, à la mère. — Eh bien, vous buvez deux bouteilles de liqueur, sachant qu'elles avaient été volées par votre fils?

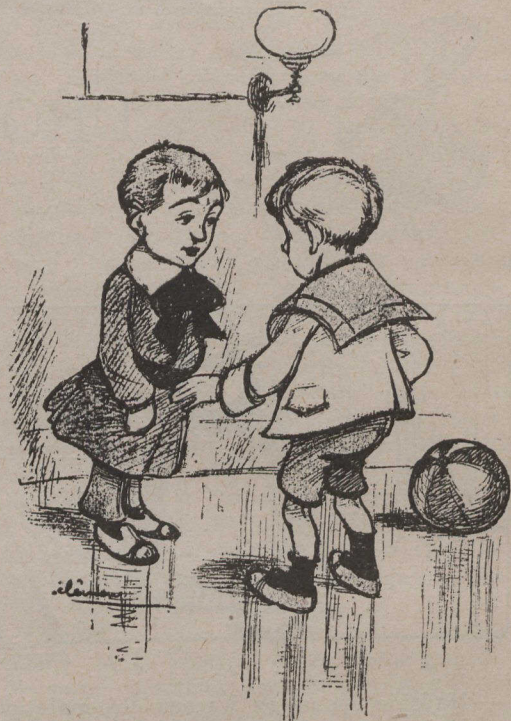
La prévenue. — Il m'avait dit que c'était un monsieur qui lui avait donné ça.

M. le président. — Et vous l'avez cru? Comme c'est vraisemblable! Mais tenez: quand le marchand de vin, averti par une voisine qui avait vu votre fils s'introduire chez lui et en sortir avec quatre bouteilles, quand ce marchand de vin est venu réclamer, vous lui avez rendu les deux bouteilles de cognac seulement, disant que vous n'aviez que cela. Qu'aviez-vous fait des autres?

La prévenue. — Je les avais mises dans le siau.

M. le président. — Oui, pour enlever les étiquettes, et, le marchand de vin parti, vous avez bu les deux bouteilles cachées par vous. C'était à en mourir! Du reste, vous avez été malades, vous et vos enfants.

LES ENFANTS TERRIBLES



—J'avais demandé au petit Noël une automobile, il m'a apporté un martinet; alors, tu penses, je n'ai rien dit à maman...

Le marchand de vin, entendu, confirme le fait du vol et ajoute que les deux autres bouteilles lui ont été rapportées par le père, qui les avait trouvées à son retour; mais, dit le témoin, elles étaient vides.

M. le président, à la prévenue. — Vous prenez le nom de femme Demettraz, mais vous n'êtes pas mariée; vous vivez avec Demettraz?

Le malheureux! sans y être forcé.

Le Tribunal la condamne à un mois de prison et acquitte le fils.

Le joyeux cadet, dans l'auditoire: "Ra, pla, pla, pla, pla."

VIEUX MAGISTRATS

M. des Tourelles, premier président, très gros, très jovial, très luisant, car son crâne ressemble presque à une bille d'ivoire, est assis, dans un dîner, à côté de M. des Estangs, qui offre aussi un modèle de calvitie parfaite.

Toujours sentencieux et philosophe, M. des Tourelles dit à son voisin:

—La calvitie, voyez-vous, mon cher, c'est un mandat de sagesse que la nature décerne contre nous.

—Oh! pour moi, s'écrie M. des Estangs, dont le poste de juge d'instruction n'a pas supprimé la gaieté, c'est un simple mandat... de ramener!

VALET DE MENDIANT

Les Etats-Unis inventent des professions extraordinairement originales.

A New-York, un individu avait volé \$600 chez un apothicaire. Conduit devant le magistrat, ce mauvais citoyen prétendit n'avoir jamais perpétré que ce larcin.

—De quoi avez-vous vécu jusqu'à ce jour? demanda l'attorney.

—J'étais valet de chambre chez un mendiant.

—Vous vous moquez de la justice!

—Non pas. Mon maître était manchot! Je l'habillais, le déshabillais, je préparais ses repas. Devenu vieux, et possédant une belle clientèle... d'âmes charitables, il ne voulait plus tolérer au logis de compagnes voleuses ou ivrognes.

—Et vous gagniez par mois?...

—Quarante dollars.

—Mes compliments! Mais pourquoi avez-vous quitté votre emploi?

—Mon maître est parti pour l'autre... monde.

L'AVEUGLE A SON CHIEN



—Par le temps qui court, je crois que j'aime mieux ne pas voir ce qui se passe,

UNE VIEILLE CONNAISSANCE

Emile Augier, le célèbre auteur dramatique qui fit le "Gendre de M. Poirier", les "Fourchambault", etc., vit venir à lui, un soir, après la représentation triomphale d'une de ses pièces nouvelles, un petit vieux, tout blanc, tout cassé, tout rabougri, qui lui dit d'une voix chevrotante :

—Bonjour, cher Emile, comment vas-tu? Te souviens-tu du temps où, tous deux, en quatrième, nous étions d'inséparables camarades?

Emile Augier répondit poliment, et quand le vieillard se fut éloigné, le dramaturge se tourna vers son neveu, Paul Déroulède, et, avec le ton de la plus profonde conviction, lui déclara :

—Je veux bien croire que ce monsieur a mon âge, mais jamais, entends-tu, jamais je ne croirais que j'ai le sien!

FONDS A VENDRE

Tout vêtu de noir, la barbe inculte, les ongles eux-mêmes en deuil, un personnage lugubre montait lentement, lundi dernier, l'escalier qui, dans une maison de la rue Notre-Dame, mène au bureau d'un agent d'affaires.

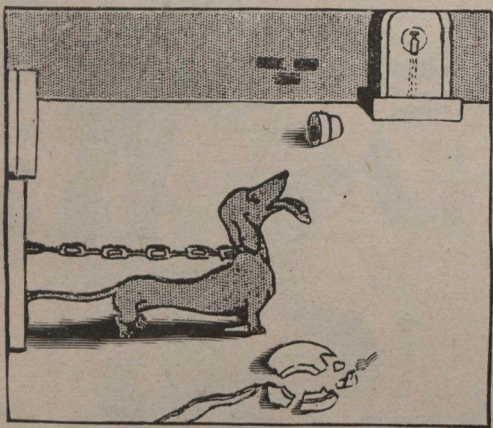
Au premier étage, il lit sur la porte l'inscription: "Vente et achat de fonds de commerce. Bureau et caisse." Il entre et, s'adressant à un employé :

—Monsieur, vous vous chargez des négociations de fonds? fait-il d'une voix sépulcrale.

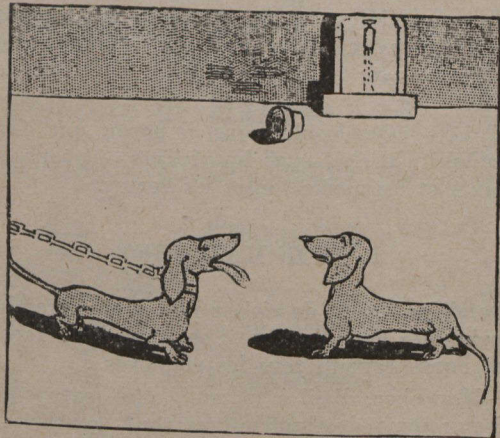
—Parfaitement, monsieur.

—Eh bien! monsieur, ajoute le bonhomme d'une voix plus désolée encore, voici ce qui m'amène, je possède un fonds de tristesse dont je voudrais bien me débarrasser!

L'INGENIOSITE D'AZOR



1. — Tom a cassé l'écuille où l'on avait mis de l'eau pour le rafraîchir; aussi a-t-il très soif et appelle-t-il son ami Azor...



2. — ...auquel il confie sa peine. Azor, qui est un malin, lui offre de lui apporter de l'eau, puisque son camarade ne peut pas se déplacer.

PAS DE CARREAU CASSE

Quand Guignolet a touché son maigre salaire, le 30 de chaque mois, il s'administre une "biture" consciencieuse qui entame largement sa mensualité. Aussi, pendant plusieurs semaines est-il bien forcé de rester tempérant et de se "mettre une large ceinture", comme on dit à la caserne.

Comment faire pour boire pendant le mois tout entier? Victoire! Il a trouvé et il annonce son heureuse découverte à Mme Guignolet, ravie...

—Tu sais, je change de métier!

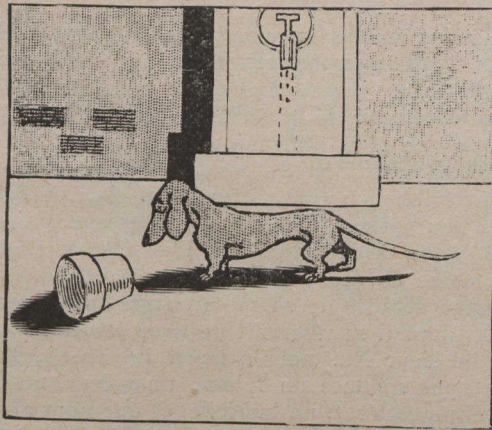
—Ah!

—Il n'y a pas de ah! je deviens vitrier.

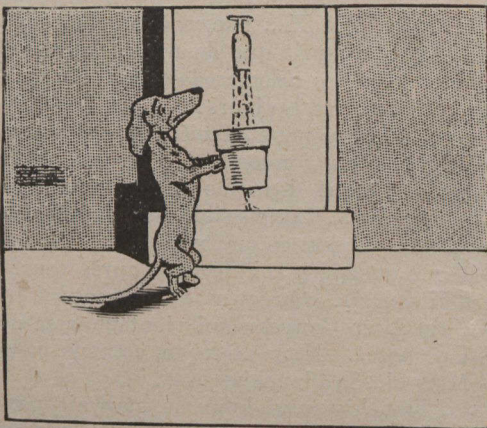
—Toi? pourquoi, s'il te plaît?

—Tu ne devines pas. Faut-il que tu sois bête!

Mais, pauvre femme, parce que ces veinards de vitriers ont toujours le verre en main!



3. — Voilà justement un pot de fleurs qui va faire mon affaire. Remplissons-le à la fontaine.



4. — Malheureusement, le pot est percé par le fond, mais comme le robinet coule très fort, Azor arrive quand même à le remplir.

LE PUIT EST UNE CITERNE

—Tiens! ce cher ami!

—Tiens! ma vieille branche!

Dandeloup aborde dans la rue un de ses amis, qu'un monsieur long et maigre vient de quitter à l'instant.

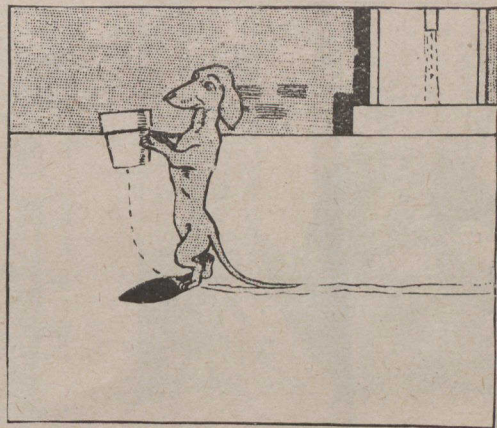
—Dis donc, quel est cet homme grand à qui tu viens de serrer la main avec tant d'effusion?

—Cet homme grand, mon cher Dandeloup, apprend que c'est aussi un grand homme; c'est un membre de l'Institut tout simplement, l'illustre Toutiou, l'auteur du "Sentiment artistique chez les crustacés".

—Toutiou? Connais pas!

—Comment, mais c'est un vrai puits de science...

—Un puits, heu! heu! c'est donc pour cela que son visage m'a paru "si terne"...



5. — Mais, quand il revient vers son ami Tom, l'eau s'est écoulée en route. Ainsi, une idée géniale vient à l'esprit d'Azor.



6. — Il retourne à la fontaine, remplit son pot et bouche le trou avec le bout de sa queue. Enfin, Tom va pouvoir se rafraîchir, grâce à l'ingéniosité d'Azor.

NOS JOYEUX FINANCIERS

—Comment avez-vous pu vous enrichir, quand tous les actionnaires ont été ruinés?

—C'est simple. J'ai toujours mis l'avoire dans ma poche et le doigt... dans l'oeil de mes actionnaires.

OH! LE BAVARD!

Un violent coup de sonnette a fait bondir, lundi matin, le nonchalant valet de chambre du docteur Soprano.

La porte s'ouvre, un visiteur paraît.

—Le docteur est-il là?

—Non, monsieur.

—Oh! quelle malchance! rentrera-t-il aujourd'hui?

—Certainement, monsieur.

—Alors, à quelle heure puis-je le rencontrer sûrement?

—A trois heures, monsieur, c'est sa consultation, le docteur est toujours tout seul!

AU CATECHISME

Dans la petite sacristie, que les roses et les oeillets du jardin voisin embaument, le bon vieux curé interroge ses futurs premiers communants. Tous font de visibles efforts pour bien répondre, mais ils hésitent, balbutient, s'embrouillent.

Seul, Titi Potiron, un gaillard déluré et qui "la connaît", n'hésite jamais et trouve une réponse à la plus difficile des questions.

—Voyons, mon enfant, combien y a-t-il de sacrements? lui demande le prêtre.

—N'y en a pas, mossieu le curé.

—Comment, il n'y en a plus? Que veut dire cette mauvaise plaisanterie, monsieur Titi Potiron?

—Non, mossieu le curé, not' voisin a reçu les derniers c'matin!

COMPLIMENT



—Et puis, vous savez, je ne suis pas un homme à double face!

—Heureusement ! parce que quand on a une binette comme la vôtre, c'est bien assez d'une...

RIGAUD ET LES DAMES

Le grand peintre Rigaud n'aimait pas peindre les dames.

—Si je les fais telles qu'elles sont, disait-il, elles ne se trouveront pas assez belles. Si je les flatte trop, elles ne se ressembleront pas.

Un dame qui avait beaucoup de rouge et dont il faisait néanmoins le portrait, se plaignit de ce qu'il n'employait pas à ce difficile ouvrage assez de couleurs, et lui demanda où il les achetait :

—Je crois, madame, répondit Rigaud, que c'est le même marchand qui nous les vend à tous deux.

POUR VINGT PIASTRES

Dans une bourgade bretonne, un voyageur, descendu à l'"Hôtel de France", entre précipitamment chez le pharmacien.

—Monsieur, je voudrais de la poudre insecticide.

—Pour combien ?

—Je ne sais pas... Une bonne dose, de quoi faire une hécatombe en règle.

—Pour vingt sous, alors ?

—Est-ce assez ?

—Je pense. Avec ça vous avez de quoi asphyxier mille punaises au moins.

Le voyageur, après un rapide calcul de tête :

—Alors, donnez-m'en pour vingt piastres !

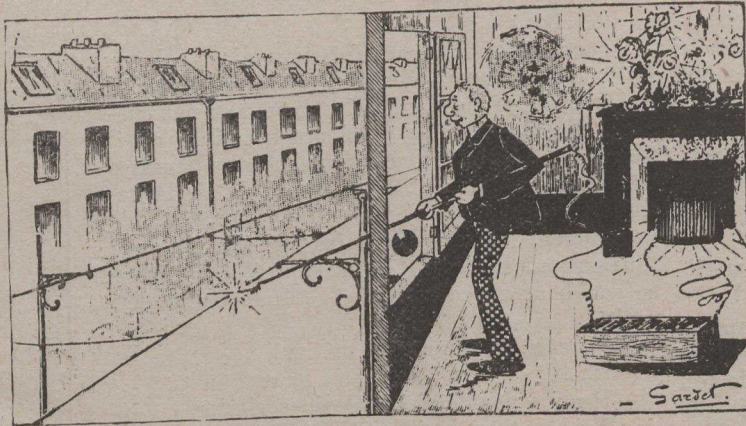
LES ENFANTS TERRIBLES



—Qu'est-ce qui se trouve au bout de mon doigt ?

—Un grain de tabac à priser, monsieur.

L'ELECTRICITE POUR RIEN



Si vous habitez sur le passage d'un tramway électrique à fils aériens, munissez-vous d'une canne à pêche traversée par un fil électrique. Rien de plus commode alors que de charger sa batterie d'accumulateurs et de s'éclairer et se chauffer... à l'oeil !

MAITRE LAJAUNISSE

On sait que les huissiers terminent invariablement leurs actes par cette formule après laquelle il n'est plus permis à aucune puissance de la terre de douter de la vérité du grimoire :

“Ce que nous affirmons véritable.”

Récemment, l'un de ces honorables officiers ministériels s'en fut instruire chez un débiteur peu patient, qui le reçut assez mal.

A peine rentré chez lui, l'huissier se frotta les mains et, de sa meilleure encre, rédigea un constat détaillé de sa mésaventure professionnelle, dont il se réservait de tirer profit :

“Le sieur X... nous a maltraité en ajoutant que nous sommes un fripon, un voleur, un coquin, un scélérat, un imbécile, ce que nous affirmons véritable.”

“Signé: Maître Lajaunisse.”

CHEZ LA BLANCHISSEUSE

Notre confrère X..., noceur éternellement décafé, a plus d'esprit que de numéraire et paie ses notes avec des calembredaines.

Ca réussit... pas toujours !

Ce matin, sa femme de ménage est venue le réveiller en plein sommeil :

—Quoi encore ? demande le noctambule, qui bâille largement. Impossible de roupiller dans cette boîte. Qu'est-ce qu'il y a ?

—Il y a quelqu'un qui réclame après vous.

—Qui donc?... Qu'est-ce qu'on veut ?

—C'est Mme Coupeau qui vient pour sa note.

—Une note... Mme Coupeau, connais pas !

—Mais si... la blanchisseuse...

—La blanchisseuse ! hurle le mauvais payeur en s'esclaffant, alors dites-lui qu'elle “repassse”.

CE SEXE EST SANS PITIE

Par une pluvieuse après-midi de dimanche, les danseurs tourbillonnaient dans les salons d'un grand hôtel de la place de la République. On sait que nombre de mariages s'ébauchent, dans les bals de ce genre, parmi la petite bourgeoisie parisienne.

Dignement assises sur les banquettes, le long des murs, les mamans “faisaient tapisserie” en regardant valser leurs filles. Mais si leurs pieds ne bougeaient pas, leurs langues ne demeuraient pas inactives, et toute nouvelle arrivante avait sa part d'appréciations... peu bienveillantes.

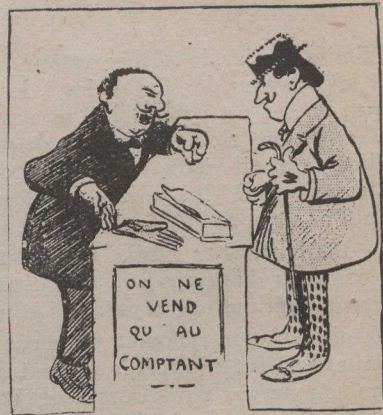
Soudain, dans l'embrasure de la porte, se dresse une longue demoiselle, maigre, osseuse, défraîchie, que sa mère escorte.

—Tiens, voilà Joséphine Ponthieu : vingt-huit ans et pas mariée !

—Pauvre fille ! qui voudrait se charger d'une pareille tringle ?

—Plaignons-la, mesdames, plaignons-la ! fait doucement la plus hypocrite des commères, c'est un bâton qui cherche un aveugle !

UN CLIENT GRINCHEUX



—Je ne suis pas content des derniers gants que vous m'avez vendus.

—Alors il faut aller chez un autre gantier ; moi, je ne vends “qu'au comptant”... (aux contents).

SOMMEIL REVELATEUR

Mme Basdazur, une de nos plus intolérables poétesses, donnait récemment une soirée littéraire. Après avoir subi pendant deux heures les oeuvres, prose et vers, de la maîtresse de maison, un de ses invités, n'y tenant plus, se glisse hors du cercle et gagne l'antichambre... Là il aperçoit le domestique profondément endormi sur une banquette :

—Malheureux, s'écrie-t-il, vous écoutez donc aux portes !...

INGRATITUDE HUMAINE



Le cochon. — Ah ! vous savez, Mam'zelle, les hommes sont de drôles de personnages ; tant que nous sommes vivants, ils nous trouvent sales, malpropres, idiots, mais une fois morts, nous avons toutes les qualités, ils nous mangent des pieds à la tête et nous mettent à toutes les sauces.

L'oiseau. — Que voulez-vous, il paraît que c'est leur habitude chez eux : les vivants ont tous les défauts et les morts toutes les vertus.

RAISON MAJEURE

Gondolard vient de visiter une de nos grandes imprimeries canadiennes, il est ravi de la façon dont l'ont accueilli tous les employés...

—Mon cher, dit-il à un ami, c'est extraordinaire comme les imprimeurs sont gentils, ils sont d'une affabilité...

—Parbleu ! quoi d'étonnant quand on a de bons “caractères” !



VICTIME des POISONS

Vous n'avez pas le droit de vous décourager parce que vous croyez avoir tout essayé pour vous guérir. Nos "Préparations Végétales" ont guéri des milliers de cas déclarés incurables par de savants médecins. Nous n'employons aucun poison dans nos préparations, et nos médecins spécialistes se feront un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désirerez au sujet de n'importe quelle maladie. (UN REMÈDE DIFFÉRENT POUR CHAQUE MALADIE).

Laboratoire de Remèdes et
Produits Végétaux Laliberté
136 RUE ST-DENIS
MONTREAL

"LA DIGESTIVE"

Guérit pour toujours
la Dyspepsie

EN VENTE PARTOUT

CONSTIPATION CHRONIQUE
LES GRANULES BUROI
AUX FLEURS DE CAMOMILLE
Pour migraine, dys- Agissant sans provo-
pepsie, embarras du quer NI COLIQUES
foie, mal de rein. NI DIARRHÉE
PURGATIF et LAXATIF Précieux dan-
la grossesse et
l'allaitement.
DOUX et SUR

Envoyé franco, aux États-Unis ou tel
Prix 40c.—COMPAGNIE MED. PARIS
CANADA, ch. 6 "La Presse"

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUTS LES TONIQUES.
Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies.
DEMANDEZ LE

SANOL

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.



No 73
St-Chs - Borromée
MONTREAL
PHONE
MAIN 4564

A PROPOS DE L'ASSURANCE

L'ambition de toute personne est ou doit être d'assurer l'avenir des êtres qui lui sont chers et, du même coup, son propre avenir. Malheureusement, c'est là un point très délicat que de choisir le moyen le meilleur d'obtenir ce résultat, et le plus souvent, après une étude laborieuse et approfondie des voies qui s'ouvrent devant soi, devant les aléas courus, le peu de bénéfiques, en général, entrevu, on hésite, et, d'hésitations en hésitations, on se décide à placer son argent en valeurs de tout repos, qui vous donnent par an deux et demi à trois pour cent d'intérêt. Outre que l'argent ainsi placé est peu rémunérateur, il est encore de l'argent comptant, facile à retirer et, par conséquent, tout aussi facile à dépenser. C'est un placement, ce n'est pas la sécurité du lendemain, la garantie que, quoi qu'il arrive, vous pourrez parer à toute éventualité.

Admettons, cependant, que vous soyez de caractère assez ferme pour économiser sou à sou, placer au fur et à mesure votre argent et, une fois placé, n'y jamais toucher: votre placement ne contentera nullement votre ambition et, en aucune façon, n'assurera votre avenir ni celui des personnes auxquelles vous tenez.

Bien au contraire, cette sécurité cherchée, cette garantie rêvée d'un avenir tranquille et assuré, vous l'aurez, par une assurance sur la vie, contractée suivant vos besoins et vos possibilités d'argent.

—Me garantissez-vous, disait un jour un assureur à l'un de ses clients, que, demain, si je viens à mourir, vous me donnerez le montant total de l'assurance que je vous propose contre la prime stipulée au dit contrat?

—Jamais de la vie! répondit avec un bel aplomb le futur assuré.

Et l'assureur d'ajouter:

—C'est pourtant, mon cher monsieur, ce que je vous propose, et vous hésitez!

L'histoire ne dit pas ce que fit le client; mais il est à présumer, et j'ai quelques raisons de le croire, que le contrat fut signé le jour même.

C'est que l'assurance sur la vie, en effet, vous garantit non seulement un capital certain à l'époque fixée, si vous êtes encore de ce monde au moment où vous êtes appelé à bénéficier de vos sages économies, mais encore elle vous donne, en cas de décès prématuré, toute sécurité pour l'existence et l'avenir des vôtres.

C'est là un placement que nulle part ailleurs vous ne pouvez faire, et les aléas de la mortalité sont si nombreux, qu'il importe de se prémunir contre ce risque éventuel: la mort. La mort n'attend pas, hélas! pour vous frapper, l'heure où votre travail et votre prévoyance vous auraient permis d'assurer l'avenir de ceux qui vous sont chers.

Assurez donc et la tranquillité de vos vieux jours et l'avenir des vôtres, mais surtout ne faites rien à la légère, et, avant que de signer un contrat quelconque, pesez-en bien toutes les conditions, examinez-en avec soin toutes les clauses et, surtout, sachez choisir la combinaison

qui vous convient le mieux. Il importe encore que le choix de la Compagnie à laquelle vous confiez vos économies soit fait en connaissance de cause et que toutes les garanties vous soient données de sa parfaite gestion, de sa solidité, de son crédit, etc.

Je me tiens, ie le répète, à la disposition de tous pour donner à chacun tous renseignements utiles et tous conseils nécessaires, étant bien entendu que ces renseignements et ces conseils demandant un certain développement, je répondrai seulement par lettre personnelle. Je prie donc ceux que la question intéresse de joindre, à leur demande, un timbre pour la réponse.

J'étudierai, au surplus, dans un prochain courrier, les différentes combinaisons en vigueur, aussi bien dans les Compagnies canadiennes que dans les Compagnies étrangères. Une autre fois, je parlerai aussi des oeuvres de mutualité et des différents modes de procéder en la matière.

FRERE JACQUES.

Le chien qui parle

Un ventriloque manquant d'emploi avait faim et se trouvait sans le sou. Que faire? Il se décide à entrer dans un restaurant, une idée géniale lui étant venue tout à coup. Il avait un chien avec lui. A peine installé, le garçon lui demanda:

—Que faut-il servir à Monsieur?

—Un bifteck? fit une voix qui semblait émaner de la gueule du toutou.

Tout le monde restait surpris. D'un bout à l'autre du dîner, non seulement le chien ordonna les plats qu'il fallait servir, mais il soutint toute une conversation avec son maître.

Le patron du restaurant, admirant fort ce prodigieux animal, offrit au ventriloque de le lui acheter.

On finit par tomber d'accord, et le chien fut cédé pour \$100, que son maître se hâta d'empocher.

—M'avez-vous donc vendu? interrogea le chien.

—Oui, Tom, pour \$100.

—Mince de braise, s'écria le chien. Ah! tu m'as vendu! Eh bien! mon vieux, je donne ma parole de chien que je ne dirai plus un mot.

Et, sur un geste de son maître, qui prit aussitôt la porte, il se fut coucher sous la banquette.

Le club du silence

Il existe un grand nombre de clubs féminins en Angleterre, et tous les jours il s'en crée de nouveaux.

Une grande dame anglaise, la duchesse de Leeds, et quelques-unes de ses amies, ont conçu le projet de fonder, à Londres, un club féminin dont les membres doivent, avant d'être reçus, faire serment de garder le silence.

La duchesse de Leeds est en train d'organiser ce club, dont le siège sera à Dover street, et son nom "Ladies Atheneum Club". L'inauguration a eu lieu le 4 octobre.

Cette idée d'un club du silence nous remet en mémoire qu'à la fin du dix-septième siècle, il s'était formé à Londres un club du silence. La

loi fondamentale était de ne jamais y ouvrir la bouche. Le président était sourd et muet; comme les autres il parlait des doigts, et encore n'était-il permis de déployer cette éloquence mécanique que fort rarement et dans les occasions importantes. Après la fameuse journée d'Hochstedt, un membre transporté de patriotisme osa annoncer de vive voix la nouvelle de cette victoire: aussitôt il fut renvoyé à la pluralité des suffrages.

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir? Sur réception d'une piastre j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres: Les Fiançailles d'Yvonne — Vengeance de Femme, en 2 vols — La Capitaine — Le Château de Villebon — Miséricorde — La Coquette — Les Drames de l'Irlande — Le Missel de la Grand'Mère — La Loi d'Amour — L'ami du Château — La Belle Tiennette — Un Duel à Mort — La Fiancée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noire — Chagrin d'Amour — Le Sacrifice d'une Femme — La Dame d'Auteuil — La Voluse d'Enfants — Le Secret du Blessé — Le Compagnon Invisible — Mariage aux Roses — Les Dix-sept ans de Marthe — La Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme Z. — Coeur de Septique — Un Mariage de Confiance — La Fille des Vagues — Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La Vierge des Maquis — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez: Déom Frères, 1877 rue Ste Catherine, Montréal.

Timbres Verts

Sont donnés avec certaines
sortes de

SIROP pour la TOUX

Mais le fait est que l'on ne peut pas guérir un rhume avec des timbres. Le meilleur moyen c'est de prendre ce remède si célèbre pour ses guérisons, le

SIROP MATHIEU

de Goudron

et d'Huile de Foie de Morue

Ceux qui l'ont essayé

le savent bien et n'en veulent pas d'autre.

Gros flacon 35 cts partout.

La Cie J. L. Mathieu, prop.,
SHERBROOKE, Qué.

Si votre rhume vous donne la fièvre, les Poudres Nervines de Mathieu, prises en même temps que le Sirop Mathieu, la feront disparaître.

L. Chaput, Fils & Cie

Dépositaires du Gros, Montréal.

Poils Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

L'humour de Napoléon

Si Napoléon 1er aimait à tirer l'oreille à ses vieux grognards, il ne dédaignait pas non plus de jouer des tours à ses officiers, ceux-ci fussent-ils généraux ou même maréchaux de l'Empire.

C'est ainsi que, lorsqu'il voulut récompenser par un titre et une donation nobiliaires les services de Victor (qui, d'ailleurs, s'appelait Perrin et ne devait être promu maréchal qu'après Eylau, Friedland et Tilsitt), il apprit que le jeune vainqueur, avant de s'engager comme tambour dans les armées de Louis XVI, avait fait quelque temps partie d'une troupe de comédiens errants, et s'était vu applaudir au théâtre sous le nom de Beau-Soleil.

Aussitôt, consultant sa liste, l'Empereur y vit Ponte-Corvo, Dalmatie, Istrie, Frioul, Conegliano, etc., etc.

—Aucun de ces noms ne te convient, déclara-t-il. Tu t'es nommé Beau-Soleil, je te ferai duc de "Bellune".

La barbe

Beaucoup de messieurs se rasent eux-mêmes et ne vont chez le coiffeur que pour se faire tailler les cheveux.

Cela ne fait pas l'affaire des barbiers, qui estiment ce fait presque comme une concurrence. Aussi, l'association des perruquiers de New-York — naturellement — a-t-elle voulu mettre fin à cet état de choses; elle avait d'abord décidé de refuser ces clients occasionnels, mais le remède était alors pire que le mal. En fin de compte, il a été décidé que l'on s'abstiendrait désormais d'affiler les rasoirs que les clients promettent eux-mêmes sur leurs joues.

Si les clients ne cèdent pas à cette autoritaire mise en demeure de la barbe, ils en seront quittes pour la laisser croître. Il n'en faut pas davantage pour changer la mode américaine du visage glabre.

Un mari ivrogne guéri.



Une dame qui a sauvé son mari et sa maison, écrit: "J'ai pensé pendant longtemps essayer Samaria pour le guérir de ses habitudes de boire. Un jour il entra au domicile sous l'effet de la boisson après avoir dépensé son salaire de la semaine. J'ai envoyé chercher le remède Samaria et lui ai administré dans son café. Il ne

s'est jamais douté de rien, et avant d'avoir employé tout le traitement, il a complètement arrêté de boire. Je crois sincèrement que ce remède peut guérir les cas les plus difficiles. ECHANTILLON GRATIS et pamphlet envoyés cachetés, vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse. THE SAMARIA REMEDY CO., 25 Rue Jordan, Toronto, Ont. Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

POUR RIRE

Un homme à qui il doit être facile de faire son chemin dans le monde, c'est le paveur.

× × ×

La mère à son plus jeune enfant qu'elle surprend juché sur un arbre. —Malheureux! quand tu seras tombé et que tu te seras tué, qu'est-ce que tu diras, hein?

× × ×

—Je ne vois vraiment pas ce qui peut bien t'attirer dans ce garçon. —Il y a au bas mot deux cent bonnes mille raisons pour cela!... —Quelles sont-elles?... —Des livres de rente, mon cher ami!

× × ×

Toute une rue est en émoi à cause du suicide d'un vieillard original. Un voisin s'informe: —Sait-on pourquoi il s'est suicidé? —On dit qu'il s'ennuyait —Singulière façon de se distraire!

× × ×

A la campagne, Dulopin à Mme Boireau: —Vous aimez la photographie? —Je l'adore. —Vous me montrerez vos épreuves? —Oh! je n'en fais pas... Je l'adore parce que mon mari reste la journée entière dans une petite chambre noire.

× × ×

Z..., le gaffeur célèbre, dîné chez les Pitanchard. Après le dîner, Mlle Pitanchard se met au piano et chante, tandis que Z..., ne se sachant pas remarqué, bâille à bouche que ceux-tu. Survient la maîtresse de maison. —Vous paraissez ne pas vous amuser au jeu de ma fille, mon cher Z...? —Pardonnez-moi, madame, je ne m'ennuie pas, au contraire; mais j'ai l'estomac d'un creux!...

× × ×

Le compositeur X... fait son entrée dans un salon, au lendemain d'une première peu réussie. —Nous parlions justement de votre dernier opéra, lui dit quelqu'un. —Vraiment? Je suis bien tombé. —C'est ce que nous disions...

× × ×

Menus potins sur la terrasse du casino de Machin-sur-Mer. On se montre une ravissante jeune fille aux grands yeux bleu faïence et aux longs cheveux d'or. —Est-ce que cette merveille n'est pas Russe? demande X... à Y..., qui vient de saluer. —Non..., répond Y... très sérieusement, mais elle s'appelle tout de même Charlotte!

× × ×

Durapiat rencontre Marius, bohème. —Eh! mon vieux Marius, quelle chance de te rencontrer! Tu sais, tous les soirs à l'heure de l'apéritif, on se réunit, avec quelques camarades, au café du Commerce. Tu vas en être?... —Non! dit Marius. —Parce que?... —Parce que je n'ai pas d'argent! —Ah! pauvre vieux! Eh bien! viens tout de même... Tu ne prendras rien.

× × ×

Un individu se présente comme caissier chez un commerçant qui lui demande après plusieurs questions: —Vous n'avez pas d'antécédents judiciaires? —Non, monsieur, répond l'autre, j'ai été acquitté en cour d'assises.

× × ×

Entendu cet horrible mot à table d'hôte, en Bretagne. On sert un savarin d'une sécheresse désespérante. Alors un touriste de s'exclamer: —Ce savarin ressemble au gouvernement de M. Combes! —Pourquoi cela? interroge vivement un autre touriste. —Pourquoi? Mais tout simplement parce qu'il est brouillé avec... "rhum!"

× × ×

—J'espère que vous ne vendez pas de viande malade... —Oh! si, madame, pire que cela!... —Comment, pire?... —Mais oui, madame, de la viande morte, tout à fait morte!...

LES
Dragées "ROBUST"

(DEPURATIVES)
Remarque bien: Dragées, et non pas Tablettes ou Pilules.
La plus utile des 100 préparations "Robust." Les Dragées "Robust" ont une action si douce et si complète sur le sang, l'estomac, le foie, les intestins, et tout le système, qu'il n'y a presque pas de maladie qui puisse tenir. 35 ans d'expérience. Faiblesse, Débilité, Puissement, Dyspepsie, Étourdissement, Constipation, Affections du Foie, Maladies de la Peau, etc., tout disparaît graduellement et sans violence, si l'on persiste à prendre les Dragées "Robust" régulièrement.
En vente P. RTOUT, 50c.
Dépôt: Pharmacie C. Beaupré, 73 Dé-séry, Hochelaga, Montréal.

CONSEILS PRATIQUES

SIEGES — Les sièges cannés se nettoient simplement avec de l'eau salée. Les sièges rembourrés doivent être battus avec un jonc flexible ou un martinet et ensuite bien brossés.

INFUSION DE CAFE, DE CHICOREE, D'AVOINE — Ces infusions légères conservent aux toiles jaunes la vivacité de leur couleur. On peut aussi raviver les couleurs éteintes par le lavage, ou fanées en plongeant les tissus dans une eau légèrement acidulée de vinaigre.

MANIERE DE RAVIVER LES MANUSCRITS — On lave légèrement le papier en le laissant tremper dans l'eau de javelle étendue d'eau, juste assez pour qu'il soit bien humecté, puis on le plonge dans une solution saturée de prussiate de potasse. L'écriture alors ne tarde pas à reparaître en bleu. Cela fait, on trempe le papier dans l'eau pure, on le fait sécher entre deux feuilles de papier buvard et ensuite devant le feu.

Pour cette opération, on emploie une assiette plate ou un plat; il faut, en effet, pouvoir rejeter l'eau très vite et que le papier baigne simplement.

COFFRES-FORTS DE MELINK
A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU
DE \$16.00 A \$50.00
LE FER À CHEVAL NEVERSUP
EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ
LUIGER GRAVEL AGENT
TEL. MAR. 964 MONTREAL
BEEL MAIN 641

Écrivez pour nos prix et catalogues et mentionnez "l'Album Universel."

Profitez de nos

Escomptes

De 20 à 50 Pour Cent

20% Sur Ameublements de Salon, Salle à dîner, Chambre à coucher, à partir de \$15.00 à \$30.00, Chaises, de 35c à \$1.00.

25% Sur Ameublements de Salle à dîner, Salon et Chambre à coucher à partir de \$35.00 à \$60.00, Garderobe, Berceaux, Couchettes d'enfant et Couchettes communes, Tapis Tapestry et Prélarts.

30% Sur Ameublements de Chambre à coucher, Salon et Salle à dîner à partir de \$65.00 à \$95.00, Couchettes de fer, Bureaux et Chiffonniers, Commodes, Sommiers, Matelas Porte-chapeaux, Armoires à argenterie, Bibliothèque combinée, Canapés, Sofa-lits et Bureau-lits.

33 1/3% Sur Ameublements de Salon, Salle à dîner, Chambre à coucher à partir de \$100.00 à \$250.00, Cabinets de Salon et de Musique, Secrétaires et Pupitres, Tables de Salon et de Librairie, Jardinières, Chaises en rotin et Chaises Morris, Pendules de fantaisie, Tapis en Bruxelles, Wilton et Axminster, Rideaux et Draperies.

40% Sur Pianos, Étagères, Bric-à-brac, Vases dorés, Chaises et Bureaux d'affaires, Bibliothèques, Couchettes en cuivre, Ecrans, Ottomans et Chevalets.

50% Sur Statuettes, Meubles dorés, Articles de fantaisie en bronze et dorés, Palmes, Chaises dépareillées, Coupons de Tapis et Prélarts.

Une visite est sollicitée. Ouvert le soir jusqu'à 7 hrs.

F. Lapointe,

1449 rue Sainte-Catherine, Angle Montcalm

T. S. V. P.

T. S. V. P.

Le Monde Illustré
Album Universel

POURQUOI
il faut s'y abonner

Abonnements : { Quatre mois - - - \$1.00
Six mois - - - 1.50
Un an - - - 3.00

1° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL résume à lui seul tous les journaux et toutes les revues s'adressant à la femme, puisque L'ALBUM UNIVERSEL est en même temps un journal littéraire, mondain, féminin, amusant, utile, récréatif, musical, instructif, ainsi qu'un journal de modes et d'ouvrages manuels.

2° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL est le plus beau journal illustré publié en français au Canada, paraissant sur beau papier glacé, et publiant de splendides photogravures en noir et en couleurs.

3° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL donne toutes les semaines en supplément deux beaux romans qui peuvent facilement être reliés en volume.

4° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL organise dans chaque numéro des concours avec prix et primes variés.

5° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL contient dans chacun de ses numéros un ou deux morceaux de musique, œuvres des maîtres contemporains, valant au moins un dollar en librairie, et qui constituent à la fin de l'année une riche et splendide collection musicale.

6° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL, tout en étant un journal très moderne, peut être laissé dans toutes les mains et que c'est la REVUE IDEALE DE LA FEMME ET DE LA JEUNE FILLE.

* * * * *

❁ L'abonnement remboursé ❁

❁

CHAQUE ABONNÉ D'UN AN a droit ;

A la collection de tout ce qui a paru du dernier roman en cours de publication, et valant . . . \$1.00

A une prime, "lithographie" d'art en 15 couleurs, valant . . . 1.00

A divers concours et prix échelonnés durant l'année dont la valeur moyenne dépasse souvent . . . 1.00

Total \$3.00

* * * * *

BON-PRIME

A détacher et à nous envoyer avec 20 cents en timbres-poste pour avoir une copie de

"LES RESSEMBLANCES"

Mélodie pour chant avec accompagnement de piano, paroles de Lazare Carnot, musique d'Amédée Tremblay.
Ce morceau de musique se vend 30 cents partout.

BON-PRIME

A détacher et à nous envoyer avec 20 cts en timbres-poste pour avoir une copie de

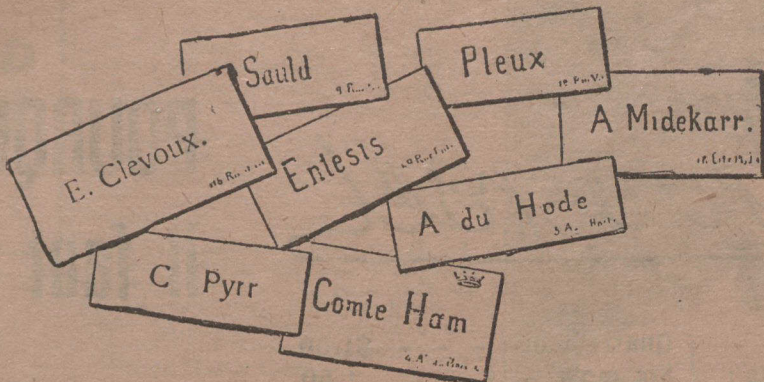
"JE VOUS SALUE MARIE"

Mélodie pour chant avec accompagnement de piano par Amédée Tremblay.
Ce morceau de musique se vend 30 cents partout.

Pour autres Primes et Concours voir au verso.

CONCOURS No 109

Composer une phrase historique prononcée par Napoléon 1er en Egypte, aux pieds des Pyramides, en plaçant ces cartes de visite à la suite l'une de l'autre.



\$5.00 EN PRIX

LISTE DES 5 PRIX

- 1er prix: Six mois d'abonnement à "l'Album Universel", valant \$1.50
- 2ème prix: Une magnifique lithographie en 15 couleurs, 14 x 20 pouces, volant 1.25
- 3ème prix: Une lithographie artistique en 15 couleurs, valant 1.00
- 4ème prix: Trois mois d'abonnement à "l'Album Universel", valant 75

5ème prix: Une lithographie en 15 couleurs, valant 50

N'oubliez pas que vous pouvez envoyer autant de solutions que vous voudrez, à condition de vous servir du dessin de "l'Album".

Ce concours sera clos le 28 janvier.

Les solutions seront reçues jusqu'au 28 janvier et devront être adressées à BALSAMO, "Album Universel", 55 rue Saint-Jacques, Montréal.

NOS PRIMES

Nous venons de conclure avec une grande maison d'éditions d'art des arrangements qui nous permettent d'offrir à nos lecteurs, dans des conditions absolument uniques de bon marché, des gravures, "chromo-lithographies", en couleurs, reproduisant les originaux des plus grands artistes et peintres modernes.

Ces lithographies sont deux fois de la grandeur du format de notre journal et sont tirées sur du papier de luxe qui donne absolument le relief de la peinture véritable et des tonalités d'une douceur incomparable.

En nous envoyant un coupon, dont le fac-similé paraît ci-contre, et dix cents, soit en argent, soit en timbres-poste, nous enverrons franco une de ces primes à choisir parmi les sujets suivants :

"LA PRIERE AVANT LE REPAS"

(Bébé Rose et petit chien)

"AU REVOIR"

(Bébé Blanc et jeune toutou)

"ÇA MORD"

(Petit pêcheur au bord de l'étang)

"QUEL EST LE PLUS GRAND DE NOUS"

(Bébé Bleu et chien St-Bernard)

Cette offre n'est faite que pour un temps limité et pour répondre au désir unanime de nombreux correspondants qui nous ont demandé des chromo-lithographies plus grandes que celles qui sont couramment distribuées comme prime par les autres publications.

Tout nouvel abonné ou ancien abonné qui nous fera parvenir le montant de son abonnement pour un an aura droit à cette magnifique prime, ainsi qu'à tout ce qui a paru de notre dernier roman en cours de publication, "L'Inconnue".

COUPON DE PRIMES

"ALBUM UNIVERSEL"

Sujet choisi.....

Nom.....

Adresse.....

SOLUTION DU CONCOURS No 105

Il s'agissait de reconstituer un rhinocéros avec des taches noires d'encre à découper sur une feuille.

Aucune solution juste ne nous est parvenue.

DEVINETTE



Cherchez le petit lapin.

DE PLUS EN PLUS FORT

Dans l'espoir d'attirer un public blasé sur les simples exercices, les directeurs de cirques ne savent plus quoi imaginer et ne regardent guère à l'existence de leurs sujets et aux périls que leur font courir leurs tours de plus en plus dangereux.

C'est ainsi qu'un acrobate du cirque de Bel-figh avait imaginé un tour sensationnel: la torche vivante.

Il s'enflammait le corps et se laissait tomber dans un bassin d'une hauteur totale de cent dix pieds. Il comptait sur l'eau pour amortir la chute et éteindre le feu. Le malheureux, un soir, a mal calculé son élan et s'est brisé le crâne sur la bordure en pierre du bassin.

Malheureux imprudent, le premier fautif n'est-il pas le public, qui ne sait s'intéresser qu'à des exercices lui donnant les quelques minutes de terreur propres à secouer son apathie?

A quoi jouons-nous ?

AUX CERISES

1o Dessinez, ou calquez le carré ci-dessous avec son arbre, ses cerises et ses taches noires, en lui donnant 10 pouces de côté.

2o Ayez sur une table un gros tas de cerises, ou, en cette saison, de billes rouges.

3o Donnez dix cerises à chacun des joueurs, qui peuvent être aussi nombreux qu'ils le veulent.

4o Découpez des oiseaux en papier de 1 1/2 pouce de longueur, et pliez-les comme le modèle.



REGLE DU JEU

Chaque enfant prend un oiseau par l'aile, et le tenant à douze pouces au-dessus du jeu, le laisse tomber. C'est le bout du bec qui indique le résultat obtenu.

A. Si l'oiseau tombe hors du jeu ou sur le dos, le joueur ne ramasse rien.

B. Si le bec tombe dans un des carrés, le joueur prend au tas central autant de cerises ou de billes qu'il y en a de dessinées dans ce carré.

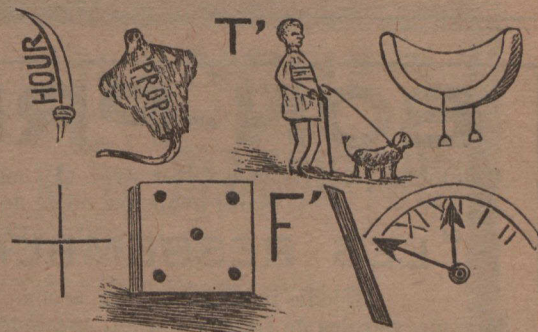
C. Si le corps de l'oiseau touche une des parties noires des branches, le joueur paie au tas central une amende de deux cerises ou de deux billes pour se libérer.

D. Si c'est le noir du carré central qui est touché par le corps de l'oiseau, l'amende est de cinq cerises ou billes. Si c'est le bec qui s'arrête sur le noir du carré central, le joueur est "mort", et ne jouera plus jusqu'à la fin de la partie. Cependant, les cerises qu'il aura amassées à ce moment lui resteront et si, en fin de partie, il se trouve en avoir plus que ses adversaires, c'est lui qui sera déclaré gagnant.

E. La partie se compose de dix tours complets. Au bout de ces dix tours, le joueur qui possède le plus de cerises ou de billes est gagnant.

Les noms gagnants doivent remettre leurs cerises ou billes, moins dix, au tas général.

REBUS



SOLUTION DU PROBLEME D'ECHECS DU DERNIER NUMERO

Blancs I D 8 F D
Noirs Ad libitum
2 Mat selon le coup des Noirs.

SIROP du Dr LEONARD

Spécifique pour les Coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des Poumons.
En vente chez tous les pharmaciens.
PRIX 25 CENTS.

Préparé par la CIE CHIMIQUE "LEONARD," 3141 rue Notre-Dame, Montréal.



CARNET DE LA MÉNAGÈRE

GATEAU A L'ORANGE OU AU CITRON.—Mettre une orange ou un citron dans une casserole pour recouvrir l'un ou l'autre fruit; faire cuire jusqu'à complet attendrissement, réduire en bouillie; puis prendre 5 oeufs, séparer les jaunes des blancs, les mettre avec 125 gr. de sucre en poudre ajouter l'orange, les 5 blancs bien battus en neige, une cuillerée de farine; mettre le tout dans une casserole avec 75 gr. de beurre, de la chapelure autour de la casserole; mettre le tout à four un peu chaud, bien surveiller la cuisson. Ce gâteau est exquis.

GATEAUX POUR LE THE.—Prendre une tasse à thé de farine, une tasse à thé de sucre bien mélanger. Puis battre un oeuf pendant dix minutes, y ajouter six cuillerées de lait, y incorporer la farine et le sucre de façon à former une pâte liquide. Induire d'une mince couche de cire une plaque de tôle, y verser la pâte par cuillerées à café et mettre le tout au four. Lorsque les gâteaux ont pris une belle couleur dorée, les rouler sur le doigt en forme de tuiles: ces gâteaux sont excellents avec le thé.

SAUCE AU CITRON.—Très appétissante pour accompagner les restes de volaille rôtie, réchauffés avant sur le gril. Pour cette sauce, délayez une demi-cuillerée avec du beurre frais, environ soixante grammes et une bonne pincée de persil haché. Mouillez peu à peu avec du bouillon et tout le jus d'un citron; coupez un peu de zeste en petits filets, mettez dans la sauce, faites bouillir doucement vingt minutes, ajoutez un nouveau jus de citron. Avant de servir, liez cette sauce avec deux jaunes d'oeuf. Un peu de muscade rapée, suivant le goût, ajoute encore à la délicatesse de cette sauce. Versez ensuite sur vos morceaux grillés, rangés sur plat creux.

CE QUE NOUS IGNORONS

—Une dame de New-York vient de recevoir du gouvernement des Etats-Unis une somme d'argent revendiquée par ses aïeux il y a déjà cent cinq ans.

—La Suède est le seul pays où, dans toutes les écoles rurales, un jardinier soit chargé d'apprendre aux enfants tous les secrets de la culture des fleurs, des arbres et des légumes.

—L'exportation de laine du Canada en 1903 a été de 2,572,150 livres, mais la production totale du pays s'est élevée au montant de 10,657,597 livres en 1903. La province d'Ontario en a produit 5,017,585 livres et la province de Québec, 2,772,804 livres.

—La production annuelle de patates au Canada varie entre 55 et 60 millions de minots. La province d'Ontario produit une moyenne de 21 millions de minots et la province de Québec, une moyenne de 18 millions de minots.

—La production totale de tabac au Canada a été de 11,266,732 livres. Sur ce total, la province de Québec en a produit 7,655,975 lbs, la province d'Ontario, 3,503,799 lbs. L'exportation de tabac à l'étranger n'a cependant été que de 37,509 livres en 1903, la même année.

—La production de sucre d'érable exporté de la province de Québec, en 1903 a été de 2,741,609 livres, et celle du sirop d'érable de 1,748 gallons. Cependant, suivant les statistiques du gouvernement, la production totale de sucre d'érable au pays a été de 1,804,825 livres, la province de Québec ayant produit elle seule 13,564,815 livres.

—On a découvert, près d'Alexandrie, les restes de soldats de Bonaparte. Les autorités militaires anglaises ont résolu de les remettre solennellement aux autorités françaises, qui les feront transporter au Caire dans le monument élevé aux morts de l'expédition d'Egypte.

—Les murs des maisons, au Japon, sont composés de charpentes en bois, recouvertes de papier solide et mince, imperméable à l'eau, résistant au vent, laissant en même temps pénétrer la lumière, et rendant la maison presque inaccessible au froid, problème depuis longtemps cherché en Europe.

—Le plus remarquable de tous les papiers manufacturés au Japon, c'est le papier-cuir, qui sert à faire des sacs à tabac et des boîtes à pipes. Il est aussi résistant que le cuir à gants français translucide, et aussi doux et malléable que le cuir de veau français, qui cependant a l'épaisseur du carton ordinaire que nous fabriquons.

—Un savant médecin a établi que toute pression mutuelle des mains cause l'échange d'un nombre infini de microbes; nous en possédons environ quatre-vingt mille par décimètre carré. Les plus dangereuses poignées de main sont celles des médecins, des nourrices, des coiffeurs, des bouchers, des charcutiers, des tanneurs.

—Dans l'armée serbe, la grosse caisse des musiques de régiment est placée sur un petit chariot que traîne un chien fort bien dressé à ne jamais troubler les rangs, et l'exécutant, qui marche derrière, tape sur son instrument sans avoir à le porter.

—Au Japon, on salue en retirant son pied de sa pantoufle; dans l'Inde, on prend la barbe de celui que l'on salue. Le roi de Ternale donne audience debout et ses sujets sont assis. Les Lapons appuient fortement sur le nez de celui qu'ils saluent. L'Egyptien demande: "Comment respirez-vous?" une peau sèche étant un indice de fièvre maligne. La formule de l'Européen: "Comment vous portez-vous?" revient au même, mais semble à nous, du moins mieux choisie. Mais la palme de l'originalité est acquise aux Philippins. Chez ces insulaires, on prend le pied de celui qu'on salue et l'on s'en frotte le visage. Cela ne donne pas envie d'aller leur rendre visite.

LE BAUME RHUMAL

Par ses propriétés tonifiantes et adoucissantes, par ses vertus curatives et par son action prompte, le BAUME RHUMAL est le remède qui convient à ceux qui toussent.



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.
TORONTO, Ca.

—Le croiseur américain "Le Baltimore", qu'on vient de reconstruire à New-York, possède un ameublement curieux tout en acier; ceci réduit considérablement le danger d'incendie. La solidité unique de ce mobilier sera à l'épreuve des chocs terribles qui se produisent en temps d'action.

—Le gouvernement Suédois a l'intention sérieuse de ne se servir désormais que du pouvoir électrique sur tous les chemins de fer du pays, en se servant comme pouvoir moteur, pour fournir l'électricité, des nombreuses chutes d'eau que l'on y trouve partout. On a déjà dans ce but présenté un projet de loi au parlement pour voter des subsides considérables.

—L'Australie possède un arbre curieux dont les racines sont imprégnées d'eau. Pour les extraire, on se sert d'un bâton pointu, car elles ne sont pas enfoncées dans la terre, elles rampent à la surface du sol. On en emporte en voyage des provisions, et quand la sécheresse est extrême, les indigènes se réunissent dans les endroits où ces arbres sont nombreux. L'arbre pousse dans les endroits secs et rocheux, mais ses feuilles sont néanmoins très vertes. Son bois est mou par rapport aux autres arbres du pays qui sont généralement très durs. Ses fleurs sont grandes comme une pièce de cinquante centimes, et sont verdâtres. Le fruit est comme une petite cerise sauvage. Les indigènes mangent ces fruits après avoir bu l'eau des raisins; le fruit, du reste, a le goût de notre navet. Ce n'est évidemment pas très savoureux, mais c'est un remède très utile contre la soif. Peut-être y aurait-il lieu de transplanter cet arbre et de l'acclimater dans les régions de l'Equateur et du Sahara, où la soif fait si terriblement souffrir.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (2e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal.
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garantit. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c.
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

LAPRES & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TELEPHONE BELL EST 1283
RESIDENCE 1262
DES MARCHANDS 843

PERE KOENIG'S
Tonique Nerveux
GRATIS un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

DENTS BLANCHES

EN EMPLOYANT CHAQUE MATIN LES
DES
DENTIFRICES RR. PP. BENEDICTINS
de SOULAC

Dentifrice mis hors concours à l'Exposition de Paris de 1900
Elixir 50c. Poudre 35c. Pate 35c. Tube 25c.
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

En gros: GASTON VENNAT, 13 St. John St., Montréal.
BELL TEL. MAIN 4672.

"Vaut son pesant d'or"
Ce remède remarquable
OZONE
Guerit positivement tous maux d'yeux.
Malcolm Beaton, Markdale, Ont., dit: "Il vaut vraiment son pesant d'or pour quiconque souffre comme j'ai souffert."
Prix 50c. Adressez: THE OZONE REMEDY CO., 106 Adelaide Ouest, Toronto.
\$2,000 à perdre si l'original du certificat ci-dessus ne peut être produit.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.



En richesse d'arôme, saveur
et force,

Le CAFÉ de Mme HUOT

est supérieur à toutes les
autres marques.

Il est pur, riche, délicieux!

En vente par tous les bons épiciers en canistres de 1 lb à
40c, 2 lbs à **75c**.

EN GROS CHEZ
E. D. MARCEAU, Importateur, 285 rue Saint-Paul

UN CLIENT QUI S'Y CONNAIT



—Comment, vous ne tenez pas le Scotch Marchant Old Highland
Whisky? Je ne veux que celui-là.



YSAYE
le célèbre violoniste dit
que le Vin Mariani est
sans égal.

YSAYE

Le témoignage désintéressé suivant
du plus grand violoniste, Ysaye, con-
vaincra tout le monde de la valeur ré-
elle du célèbre vin tonique français.

VIN MARIANI

“ Le meilleur stimulant tonique est sans aucun
doute le Vin Mariani : Il n'a pas d'égal.”

“ E. YSAÏE.”

La profession médicale recommande sans hésiter
le Vin Mariani.

C'est un remède reconstituant, consciencieux et
efficace partout où l'on prescrit un tonique doux
et stimulant avec l'assurance qu'on en retirera un
plus grand profit que par tout autre moyen théra-
peutique.

Le Vin Mariani est en vente dans toutes les
pharmacies du monde.

VIN MARIANI

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement

DEMANDEZ

LE PARTOUT

LE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE
MEILLEUR
DE
TOUS.

Bell Tel. M. in 809.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal.



Les deux choses
qu'il vous faut

—UNE—

BONNE REPUTATION

—ET—

**LE COGNAC
PH. RICHARD**

Il a toujours été et sera
toujours le meilleur.

LAPORTE, MARTIN & Cie, Limitée
EPICIERS EN GROS
MONTREAL

Agents pour le Canada.

